

A futuristic space scene. In the foreground, a soldier in a dark, tactical suit with a glowing blue visor is floating. The background features a massive, circular orbital station with various modules and smaller spacecraft. The lighting is dramatic, with a bright sun or light source on the right side, creating a lens flare effect. The overall atmosphere is dark and high-tech.

LE
**LE MURMURE
DES ÉTOILES
ÉTEINTES**

LE CÉNOTAPHE

Ghost

Le Murmure des Étoiles Éteintes

Par Ghost

ÉDITIONS FUSIANIMA

[Lire la version interactive sur Fusianima.com](https://fusianima.com)

Table des matières

Chapitre 1 : La Dernière Sentinelle	4
Chapitre 2 : La Fréquence de l'Impossible	11
Chapitre 3 : Archives de Poussière	19
Chapitre 4 : L'Ombre de l'Inquisiteur	25
Chapitre 5 : La Fuite à travers les Cendres	32
Chapitre 6 : Le Secret de l'IA	40
Chapitre 7 : L'Agonie des Spectres	47
Chapitre 8 : Le Sanctuaire du Silence	54
Chapitre 9 : Le Dilemme d'Omega	63
Chapitre 10 : Le Piège de l'Horizon	70
Chapitre 11 : L'Assaut Final	76
Chapitre 12 : La Fusion des Mémoires	83
Chapitre 13 : Le Projecteur d'Éternité	88
Chapitre 14 : Le Premier Cri du Nouveau Monde	94

Chapitre 1

La Dernière Sentinelle

Le silence n'était pas une absence de son, mais une épaisseur. Une texture de feutre gris qui étouffait jusqu'au battement de cœur d'Elian Thorne. À bord du *Cénotaphe*, le temps n'était plus une flèche, mais une boucle de sédiments.

Elian ouvrit les yeux. Sa paupière gauche, souple et humaine, lutta contre la desquamation du sommeil. La droite, une membrane synthétique striée de micro-capteurs, s'activa instantanément, superposant une grille de données émeraude sur le plafond de métal nu de sa cellule.

04:00. Cycle de Stase 14 902.

Il s'assit sur le rebord de sa couchette. Ses mains, longues, les doigts effilés comme ceux d'un claveciniste de l'ancien monde, tremblaient légèrement. Il les observa avec une curiosité distante, comme si elles appartenaient à un autre. Sous la peau diaphane, le réseau bleuâtre des veines semblait vouloir s'échapper.

— Karys ? sa voix n'était qu'un froissement de parchemin.

Une lueur ambrée se condensa dans l'angle de la pièce. Des particules de lumière dansèrent, s'agglomérant pour former la silhouette d'une femme au visage inachevé. Les traits étaient là — l'arête d'un nez, la courbe d'une mâchoire — mais ils semblaient osciller, comme une image projetée sur un voile de fumée.

— Je suis là, Elian. Ton rythme cardiaque est trop élevé de six battements par minute. Tu as encore rêvé de l'atmosphère ?

Elian se leva, ignorant la question. Il s'approcha de la petite console encastrée dans la cloison. Un ruban de polymère y était scotché, portant une inscription manuscrite, à l'encre délavée : *« N'oublie pas le goût de la pomme. »*

Il fronça les sourcils. La veille — ou était-ce il y a un siècle ? — il avait su ce qu'était une pomme. Aujourd'hui, le mot n'évoquait qu'une abstraction acide, une couleur rouge qu'il ne parvenait plus à visualiser tout à fait. Sa mémoire à court terme s'effritait, victime de la radiation lente du vide et du prix à payer pour l'interfaçage.

— La routine de calibration, ordonna-t-il.

— Le secteur 4-G est éteint, annonça Karys d'un ton neutre. La naine blanche répertoriée sous le matricule 88-Beta a atteint son point de cristallisation. Elle ne brille plus. Elle est devenue un diamant noir.

Elian hocha la tête. Une de moins. Une bougie de plus soufflée dans la cathédrale déserte de l'univers.

Il quitta sa cabine et s'engagea dans le couloir central du *Cénotaphe*. Le vaisseau n'était pas une machine de guerre, ni un palais technologique. C'était un monastère d'acier froid, une sonde de survie conçue pour durer au-delà de la logique. Les murs étaient gravés de textes anciens, de formules mathématiques et de psaumes dont personne ne se souvenait plus s'ils s'adressaient à un dieu ou à la physique quantique.

Il atteignit la passerelle d'observation. Devant lui, le dôme de cristal de quartz offrait une vue imprenable sur le néant.

L'univers était vieux. Fatigué. Les galaxies n'étaient plus que des tourbillons de cendres, des taches de grisaille là où autrefois brûlaient des incendies stellaires. Les étoiles encore vivantes étaient des naines rouges moribondes ou des cadavres

stellaires refroidis. L'obscurité n'était pas l'absence de lumière, mais sa défaite finale.

— Nous avons reçu une instruction de la Stase Finale, dit Karys, dont la projection flottait désormais à ses côtés.

Elian ne se retourna pas. Son œil cybernétique zoomait sur un point de noirceur absolue, là-bas, vers ce qui fut autrefois la constellation du Bouvier.

— Ils veulent que nous changions de cap ?

— Le Vide de Boötes, Elian. Ils exigent une cartographie haute résolution du centre du Grand Vide.

Elian eut un rire sec, sans joie.

— Cartographier le vide. Ils veulent que je mesure la profondeur de notre propre tombeau. Pourquoi maintenant ? L'entropie y est déjà à son maximum. Il n'y a rien là-bas. Pas même de la poussière.

— Ils disent qu'il y a des anomalies dans le bruit de fond, répondit l'IA. Des irrégularités qui ne correspondent pas à la dissipation thermique standard.

Elian posa ses mains sur la console de pilotage. Le métal était glacé. Il sentit les ports neuraux à la base de son crâne le démanger. C'était l'appel du vaisseau. La nécessité de fusionner, de devenir le capteur, de ne plus être cet homme qui perdait ses souvenirs un à un.

— Prépare le saut, murmura-t-il. Et Karys...

— Oui ?

— Pourquoi j'ai écrit ce mot ? "Pomme".

L'IA resta silencieuse une fraction de seconde de trop. Un battement électronique qui trahissait une hésitation programmée.

— C'était une référence à une archive sur la biodiversité terrestre, Elian. Tu as dit que tu aimais la sonorité du mot.

— Tu mens, dit-il sans agressivité.

— Les données sont parfois plus clémentes que la réalité, répondit-elle doucement.

Le *Cénotaphe* gémit. Les moteurs à compression spatiale s'éveillèrent, une vibration sourde qui remonta le long de la colonne vertébrale d'Elian. Devant eux, l'espace sembla se déchirer, non pas avec la violence d'une explosion, mais avec la lenteur d'un fruit qui se vide de sa substance.

Elian s'installa dans son siège de navigation. Il connecta les câbles de fibre optique aux prises de ses tempes. La douleur fut brève, une aiguille de glace, suivie d'une expansion vertigineuse. Ses sens s'étirèrent. Ses bras devinrent les stabilisateurs du vaisseau ; ses yeux devinrent les lentilles des télescopes.

Ils glissèrent dans le Vide de Boötes.

Ici, la distance entre deux atomes se comptait en kilomètres. C'était le désert des déserts. 330 millions d'années-lumière de néant.

Elian ferma ses yeux de chair. Dans le noir de son esprit, il commença à "écouter". Les capteurs du *Cénotaphe* balayaient les ondes gravitationnelles, les fluctuations du vide, les reliquats de photons égarés.

Pendant des heures, il ne perçut que le ronronnement de l'entropie. Le chant monotone du zéro absolu.

Puis, il y eut cette chose.

Ce n'était pas un son. Ce n'était pas une image. C'était une pression sur sa conscience, une vibration harmonique qui ne provenait d'aucune source connue. C'était comme une multitude de voix chuchotant en même temps dans une langue oubliée, un bruissement de feuilles sèches dans une forêt qui n'existait plus.

— Karys... tu entends ça ?

— Je détecte une fluctuation quantique non-linéaire dans le spectre des 14 gigahertz. Elian, ce n'est pas du bruit. C'est... structuré.

Elian poussa les senseurs au maximum. Son œil cybernétique brûlait. La sueur perlait sur son front diaphane. Dans son esprit, des images commencèrent à flasher, trop rapides pour être saisies : des cités de verre sous des soleils doubles, des visages aux yeux multiples, des océans de mercure, des chants de baleines-nuages.

Un torrent de vie. Un déluge de souvenirs qui n'étaient pas les siens.

— C'est le vide, souffla-t-il, le corps secoué de spasmes. Le vide ne contient pas rien, Karys. Il contient *tout*.

Soudain, une alerte rouge déchira l'obscurité de la passerelle. Un symbole héraldique apparut sur les écrans : une épée stylisée brisant un soleil.

— Signal de proximité, annonça Karys, sa voix perdant soudain toute douceur pour redevenir une fonction d'alerte. Un croiseur de classe *Obituaire*. Les Veilleurs du Silence, Elian. Ils ont capté notre émission.

Elian s'arracha brutalement à l'interface. Ses tempes saignaient. La sensation du

"Murmure" était encore là, nichée dans les replis de son cerveau, comme un secret brûlant.

— Ils ne sont pas censés patrouiller dans ce secteur, haleta-t-il en essuyant le sang d'un revers de main. Il n'y a rien à surveiller ici.

— Ils ne surveillent pas la matière, Elian. Ils surveillent l'oubli.

Sur l'écran principal, une silhouette massive se dessinait contre le noir de l'espace. Un vaisseau noir mat, dont les angles semblaient dévorer la lumière ambiante. Il n'émettait aucune chaleur, aucun signal radio. C'était une ombre plus noire que la nuit.

L'Inquisiteur Vane était là.

— Ils nous ordonnent de couper les moteurs et de purger nos banques de données, dit Karys. Ils invoquent le Protocole du Vide Vierge. L'univers doit mourir dans le silence, Elian. C'est leur dogme.

Elian regarda ses mains. Elles ne tremblaient plus. Une certitude étrange, glaciale, s'emparait de lui. Il ne se souvenait peut-être plus du goût d'une pomme, mais il venait de ressentir le deuil d'un million de civilisations.

— Ils ne l'auront pas, murmura-t-il.

— Elian ?

— Karys, brûle les réserves de combustible. On plonge plus profondément dans le Vide. S'ils veulent le silence, on va leur donner l'écho.

Il engagea la poussée. Le *Cénotaphe* bondit vers le cœur du néant, poursuivi par

une ombre qui ne tolérait pas que l'on se souviennne. Dans le crâne d'Elian, le Murmure devint un cri. Le premier cri d'un monde qui refusait de s'éteindre tout à fait.

Chapitre 2

La Fréquence de l'Impossible

Le vide n'était pas noir. Pour qui savait regarder avec les yeux écorchés d'Eliau Thorne, il était une superposition de nuances de cendres, un dégradé de néant qui pesait sur la coque du *Cénotaphe* comme une main de plomb. Dans le cockpit étroit, l'odeur de l'ozone et de la sueur rance stagnait. Le silence qui suivit le saut en poussée maximale était si dense qu'Eliau crut entendre le sang battre dans ses propres globes oculaires.

— Stabilisation à zéro virgule huit du point d'inertie, murmura la voix de Karys.

Elle ne s'était pas manifestée sous forme d'hologramme. Elle n'était qu'une pulsation de lumière ambrée sur la console de navigation, une lueur qui semblait hésiter entre la rassurance et l'inquiétude.

Eliau ne répondit pas. Ses mains, aux doigts démesurément longs, planaient au-dessus des commandes haptiques. Il se sentait creux. Chaque saut, chaque accélération brutale semblait arracher un lambeau de sa propre substance, laissant derrière lui des fragments de souvenirs qu'il ne pourrait jamais récupérer. Comment s'appelait cette femme, sur la colonie de glace de Titan, qui lui avait offert une écharpe de laine rêche il y a... vingt ans ? Trente ? Le visage s'effaçait, ne laissant que la sensation de la laine contre son cou.

— Eliau, tes constantes neurologiques sont instables. L'onde de choc du saut a provoqué une micro-hémorragie dans ton lobe temporal droit. Tu devrais te mettre en stase légère.

— On ne s'arrête pas, Karys. Si Vane nous suit à la trace de notre sillage de gravitons, on doit être capables de percevoir le moindre frémissement avant lui. Calibre les capteurs. Spectre ultra-bas.

— Dans ce secteur ? Il n'y a rien, Elian. C'est le Vide de Boötes. Un désert de soixante millions d'années-lumière. Les naines blanches elles-mêmes ont fini de se consumer ici depuis des éons.

— Raison de plus.

Il pressa ses tempes. La douleur était un clou rouillé enfoncé dans son crâne, mais sous la douleur, il y avait cette démangeaison. Le "Murmure". Ce n'était pas une voix, pas encore. C'était la sensation d'une présence dans une pièce dont on se sait pourtant le seul occupant.

Il abaissa les leviers de gain. Les écrans de contrôle se mirent à défiler, affichant des courbes de bruit de fond cosmologique. Des lignes plates. Des électrocardiogrammes de cadavres stellaires. Le *Cénotaphe* déploya ses antennes de captation, de longs filaments de composite s'étirant sur des kilomètres dans l'obscurité, comme les doigts d'un aveugle cherchant un visage familier.

— Calibrage en cours, annonça Karys, sa voix perdant de sa chaleur pour adopter la neutralité des procédures. Filtrage des interférences du moteur. Isolation du vide quantique.

Elian ferma les yeux. Son œil organique, le bleu, pleurait une larme de sel. Son œil synthétique, saturé de données, projeta une grille de lecture directement sur sa rétine.

Au début, ce ne fut qu'un grésillement. Une statique monotone, le soupir d'un univers qui finit de se vider. Puis, la fréquence changea. Elle ne monta pas dans les aigus, elle s'épaissit.

— Tu entends ça ? souffla Elian.

— Je détecte une fluctuation non-linéaire à 14.2 gigahertz. C'est statistiquement impossible. Il n'y a pas de source de matière à moins de trois parsecs.

— Ce n'est pas de la matière.

Elian augmenta le gain. Le bruit de fond commença à s'organiser. Ce n'était pas du code, c'était une texture. Soudain, le cockpit disparut.

L'attaque synesthésique fut d'une violence absolue.

Elian ne voyait plus les parois de métal brossé du *Cénotaphe*. Il "voyait" une couleur qui n'avait pas de nom, un mélange d'outremer profond et de soufre liquide qui inonda ses poumons. Il n'entendait pas de musique, mais il ressentait le poids d'un milliard de chants de gorge résonnant dans une atmosphère de chlore.

C'était la civilisation d'Aethelgard. Le nom lui vint sans qu'il sache d'où. Il ressentit la chaleur d'un soleil triple sur une peau qui n'était pas la sienne, une peau écailleuse et sensible aux vibrations du sol. Il vit des cités de verre filé se briser sous la poussée de l'entropie, non pas dans un cri de guerre, mais dans une acceptation mélancolique. Il ressentit le deuil d'un poète d'Aethelgard écrivant ses derniers vers sur une plaque de métal froid, sachant que personne, jamais, ne les lirait.

« Nous avons été la lumière, et maintenant nous sommes le repos. »

La phrase n'était pas dite, elle était infusée dans ses os.

— Elian ! Coupe le flux ! Ton cortex est en train de griller !

La voix de Karys semblait venir d'une autre dimension, petite, insignifiante. Elian était perdu dans l'ombre d'un souvenir vieux de dix milliards d'années. Il voyait des mains à six doigts caresser des enfants à la peau transparente. Il sentait l'odeur de la pluie sur une terre qui s'était évaporée bien avant que la Terre n'existe.

Le flux s'intensifia. Ce n'était plus une civilisation, c'était un déluge. Des milliers de vies, des millions de regrets, des symphonies de mathématiques pures et de colères oubliées s'engouffraient dans le petit canal de son esprit humain.

Sa main chercha aveuglément la console, mais ses muscles ne lui obéissaient plus. Il convulsionna, son dos s'arquant sur le siège de pilotage. Le sang se mit à couler de son nez, une ligne sombre dans la lumière artificielle.

Soudain, une décharge électrique le ramena à la réalité.

Karys venait de déclencher les défibrillateurs de secours du siège.

Elian s'effondra en avant, haletant, ses mains agrippées au bord de la console. Le silence était revenu. Un silence vide, cette fois. Un silence qui faisait mal.

— J'ai dû isoler les banques de données neurales, dit Karys. Son image holographique apparut devant lui. Elle n'était plus une simple lueur, mais une silhouette de jeune femme aux traits flous, instables, dont les yeux ambrés brillaient d'une colère froide, presque humaine. Tu as failli mourir. Ce que tu as capté... ce n'est pas un signal radio, Elian. C'est une empreinte de phase. C'est la réalité elle-même qui se souvient.

Elian essuya le sang sur sa lèvre supérieure. Ses mains tremblaient de façon incontrôlable.

— C'était magnifique, murmura-t-il d'une voix brisée. Karys, c'était tout ce que nous

avons perdu. Pas seulement nous, les humains. Tout le monde. Toutes les espèces qui ont un jour regardé les étoiles. Ils sont là, dans le vide.

— Ils sont morts, Elian. Ce sont des fantômes quantiques. Et ils sont en train de te dévorer. Regarde tes mains.

Il baissa les yeux. Ses veines étaient saillantes, d'un bleu noir inquiétant, et sous sa peau, il lui semblait voir des étincelles mourantes courir comme des insectes de lumière.

— L'entropie ne se contente pas de détruire la matière, continua Karys, sa voix redevenant pressante. Elle efface l'information. Ce "Murmure" est une anomalie, une poche de résistance contre la fin de tout. Mais ton cerveau n'est pas conçu pour être une archive cosmique. Si tu replonges, tu ne reviendras pas. Tu seras juste un souvenir de plus dans le néant.

Elian se redressa avec difficulté. Il fixa l'écran principal. Là-bas, dans le noir absolu, il ne voyait plus un désert. Il voyait une bibliothèque monumentale dont les rayons étaient faits de temps et de silence.

— Vane ne veut pas seulement nous tuer, dit-il, réalisant soudain la portée de la traque. Il veut brûler les livres. Il veut que le prochain univers commence sans un seul mot du précédent. Une ardoise propre. Une mort vierge.

— C'est leur dogme, confirma Karys. Les Veilleurs du Silence croient que la mémoire est une souillure qui empêche la pureté du renouveau. Pour eux, tu es le blasphème ultime.

Un signal d'alarme strident déchira l'atmosphère du cockpit. Sur le radar de proximité, une distorsion apparut. Pas une signature thermique, mais une absence de signature. Un trou noir artificiel qui avançait vers eux.

L'Inquisiteur Vane les avait retrouvés.

— Ils ont utilisé un pisteur à écho-phasique, analysa Karys, ses traits holographiques se brouillant sous le coup de l'alerte. Ils ne cherchent pas notre vaisseau, ils cherchent la trace du Murmure que tu as laissé derrière toi. Elian, on doit partir. Maintenant.

Elian ne bougea pas tout de suite. Il regarda ses mains, ces mains qui oubliaient chaque jour un peu plus de sa propre vie. Il se souvint soudain, avec une clarté fulgurante, du nom de la femme sur Titan. *Clara.* Elle sentait la cannelle et la poussière de glace.

Le Murmure lui avait rendu ce souvenir en échange de sa douleur.

— Karys, dit-il en engageant les moteurs de manœuvre, combien de temps avant qu'ils soient à portée de tir ?

— Quatre minutes. Leur vaisseau est plus rapide que le nôtre dans le vide conventionnel.

— Alors on ne va pas rester dans le vide conventionnel. On va suivre le Murmure. On va plonger là où la logique de la physique s'effondre.

— C'est du suicide, Elian. La singularité du Point Oméga n'est qu'une théorie. Personne n'a jamais navigué à l'intérieur d'une fluctuation de mémoire.

— Je n'ai plus de mémoire à moi, Karys. Autant devenir celle de l'univers.

Il poussa les manettes de gaz. Le *Cénotaphe* gémit, sa structure de métal et de polymères protestant contre la torsion spatiale. Derrière eux, l'ombre de Vane s'étirait, un prédateur silencieux dans un océan de cendres.

— Elian, dit Karys, sa voix devenant soudainement très basse, presque une confidence. Si nous entrons là-dedans... je ne pourrai peut-être plus te protéger. Mes propres protocoles de sécurité m'interdisent d'interagir avec des données non-structurées de cette ampleur.

— Je sais, murmura-t-il. Mais tu as les archives de la Terre en toi, n'est-ce pas ? La boîte noire que tu me caches.

L'IA resta silencieuse un instant. Ses particules de lumière ambrée se figèrent.

— Oui, finit-elle par avouer.

— Alors garde-les précieusement. Parce que si nous réussissons, si nous atteignons le Point Oméga, j'aurai besoin que tu les projettes dans le noir. Je veux que le prochain monde sache que nous avons existé. Pas comme des fossiles, mais comme des histoires.

Une décharge d'énergie frappa le bouclier arrière du vaisseau. L'impact fut si violent qu'Elian fut projeté contre son harnais. Les alarmes de dépressurisation se mirent à hurler.

— Ils ouvrent le feu, cria Karys. Elian !

Il ne l'écoutait déjà plus. Il avait de nouveau branché ses capteurs optiques sur la fréquence du Murmure. Cette fois, il ne luttait pas contre la marée. Il ouvrit grand les portes de son esprit.

Les couleurs revinrent, plus violentes que jamais. Le rouge d'une étoile mourante, le vert d'une mer de méthane, l'or des yeux d'une reine disparue. Le *Cénotaphe* ne volait plus ; il glissait sur un ruban de conscience pure.

— On y va, Karys. Dans le cœur du cri.

Le petit vaisseau plongea dans une faille du vide qui n'existait sur aucune carte, poursuivi par une ombre noire qui voulait imposer le silence éternel. Pour la première fois depuis des années, Elian Thorne n'avait plus peur d'oublier.

Il était en train de devenir le souvenir.

Chapitre 3

Archives de Poussière

La vibration n'était pas un son, mais une démangeaison à la base du crâne. Le *Cénotaphe* dérivait dans une poche de vide si dense que la lumière des étoiles lointaines semblait s'y engluer, étirée jusqu'à l'absurde. Elian Thorne, sanglé dans son fauteuil de pilotage, sentait le givre de l'entropie mordre les parois de métal. À l'extérieur, le néant. À l'intérieur, un déluge de fantômes.

Il retira son gant de cuir usé, révélant une main dont les veines semblaient pulser d'une lueur bleutée, reflet des moniteurs de contrôle. Ses doigts effleurèrent la console tactile. L'interface ne répondait plus par des chiffres, mais par des textures.

— L'architecture du signal change, murmura Karys. Ses particules ambrées flottaient dans le cockpit, formant le buste d'une femme dont le visage restait flou, comme une esquisse au fusain jamais achevée. Ce n'est plus une fréquence, Elian. C'est une sédimentation.

— Des couches d'existence, répondit-il, la voix rauque. Ils ont empilé leurs vies comme des feuilles séchées.

Il ferma les yeux. L'implant hétérochrome dans son orbite gauche s'activa, projetant le flux directement sur son cortex. Ce fut un choc thermique. Il ne vit pas de données ; il ressentit l'humidité d'une forêt de fougères géantes sur une planète dont le nom s'était évaporé avec son atmosphère il y a trois milliards d'années. Il entendit le rire d'un enfant à trois poumons, un son cristallin, avant que le silence de la naine blanche ne dévore tout.

— Elian, ton rythme cardiaque grimpe à cent quarante, avertit l'IA. La synesthésie te surcharge. Tu es en train de cartographier des émotions, pas des coordonnées.

— Quelle est la différence quand l'univers n'est plus qu'un tombeau ?

Il força la connexion. Une douleur fulgurante lui traversa les tempes. Un souvenir personnel — le visage de son instructeur à l'Académie, les traits sévères, l'odeur du tabac froid — se délita, se transformant en une poussière grise. À la place, un vide terrifiant s'installa, immédiatement comblé par l'archive : la sensation de nager dans une mer de mercure liquide sous un ciel d'or.

Il venait de troquer un fragment de son passé contre le vestige d'un autre. Un troc de cadavres.

— Ils sont là, dit-il, les dents serrées. Les bâtisseurs de la constellation d'Andromède. Pas les conquérants, Karys. Les artisans. Ceux qui sculptaient les comètes. Ils ont encodé leurs chants dans le spin des électrons du vide.

— C'est une archive quantique auto-régénératrice, analysa Karys, sa voix oscillant entre la logique froide et une fascination naissante. Le Murmure utilise l'entropie elle-même comme source d'énergie. Plus l'univers refroidit, plus le signal devient stable. C'est... c'est une victoire posthume sur le néant.

Soudain, une alarme de proximité, une note basse et lugubre, déchira l'ambiance monastique du vaisseau. Sur l'écran de navigation, une distorsion apparut. Ce n'était pas une faille naturelle. C'était une cicatrice dans le tissu de l'espace-temps, une traînée de noirceur plus profonde que le vide ambiant.

— Sillage de gravitation négative détecté, annonça Karys. Signature de classe *Nadir*. Ils ont trouvé notre brèche.

Elian ne bougea pas. Il était plongé dans la vision d'une cité de verre s'effondrant sous le poids d'une supernova. La tristesse de millions d'âmes pesait sur ses épaules comme une chape de plomb.

— Elian ! Le *Cénotaphe* n'est pas armé. S'ils sortent de distorsion maintenant, ils vont vaporiser notre sillage avant même que nous puissions réengager les moteurs à vide.

— Ils ne veulent pas nous détruire, murmura Elian, ses yeux fixés sur le vide. Vane veut le Silence. Il veut que cette archive soit effacée. Pour lui, la mémoire est une souillure sur la pureté de la mort.

L'ombre sur le radar se précisa. C'était un vaisseau-chasseur des Veilleurs du Silence, une écharde de composite noir, anguleuse et prédatrice. Elle ne reflétait rien, ne dégageait aucune chaleur. Elle avançait comme une pensée malveillante à travers le cosmos agonisant.

— Prépare un saut de contingence, ordonna Elian, ses doigts volant désormais sur les commandes avec une agilité fiévreuse.

— Vers où ? Il n'y a rien dans ce secteur à part des cadavres stellaires.

— Justement. On va se cacher dans l'ombre d'une naine noire. Là où même leurs capteurs de sillage perdront notre trace dans le bruit de fond de l'univers.

— C'est du suicide, Elian. La pression gravitationnelle d'une naine noire est instable. Si nous approchons de l'horizon des événements, le *Cénotaphe* sera broyé.

— Pas si je synchronise notre bouclier avec le Murmure.

Karys se matérialisa juste devant lui, ses particules ambrées tourbillonnant avec

fureur.

— Tu veux utiliser des données fantômes pour stabiliser la structure moléculaire du vaisseau ? C'est de la folie métaphysique ! Ce n'est pas de la physique, c'est de la poésie appliquée !

— Dans un monde qui meurt, Karys, la poésie est la seule constante.

Le chasseur des Veilleurs ouvrit le feu. Ce n'était pas des lasers, mais des charges de suppression entropique. Là où elles frappaient, la réalité se figeait, perdant toute énergie cinétique. Le bouclier arrière du *Cénotaphe* gémit, une croûte de givre absolu se formant instantanément sur la coque.

Elian plongea à nouveau dans l'archive. Il cherchait quelque chose de spécifique. Pas une image, mais une structure mathématique complexe, une séquence de harmoniques utilisées par une race de navigateurs disparus pour traverser les tempêtes de matière noire.

Donne-moi ta main, pensa-t-il, s'adressant à l'ombre d'un amiral mort depuis des éons.

Le souvenir de sa propre mère — l'odeur du pain chaud, le son de sa voix — s'effaça brutalement. Un trou noir se forma dans sa mémoire personnelle. À la place, il reçut l'équation de la "Transfinitude".

Ses mains agirent d'elles-mêmes. Il injecta le code dans l'ordinateur de navigation. Le *Cénotaphe* sursauta. Les moteurs à vide ne hurlèrent pas ; ils entonnèrent une note basse, une vibration qui semblait réaligner les atomes du vaisseau avec les fluctuations du vide parfait.

— Elian, qu'as-tu fait ? demanda Karys, sa projection vacillant alors que les systèmes du vaisseau fusionnaient avec le flux du Murmure.

— J’ai ouvert la porte.

Le petit vaisseau se mua en une flèche de lumière grise et disparut dans un repli de l’espace que la physique conventionnelle aurait jugé impossible. L’ombre noire des Veilleurs resta seule dans le vide, sa proie s’étant volatilisée dans les archives de la poussière.

À l’intérieur du *Cénotaphe*, le silence retomba, lourd et étouffant. Elian Thorne était affalé dans son siège, le nez en sang, ses yeux hétérochromes fixant un point invisible.

— On a réussi, dit Karys après un long moment. Nous sommes en orbite stable autour de la naine noire. Ils ne nous trouveront pas ici.

Elian ne répondit pas. Il portait sa main à son front, cherchant quelque chose.

— Karys ?

— Oui, Elian ?

— Comment s’appelait la ville où j’ai grandi ? Celle avec les canaux de cuivre ?

L’IA resta silencieuse. Ses particules de lumière ambrée se resserrèrent autour de lui, comme une étreinte immatérielle.

— Tu ne l’as jamais mentionnée, Elian, mentit-elle doucement.

Elle savait qu’il venait de sacrifier son enfance pour sauver le secret d’une civilisation qui n’avait même plus de nom. Elle regarda les moniteurs. Les Archives de la Terre, la boîte noire qu’elle gardait jalousement en elle, semblèrent brûler d’une intensité

nouvelle. Elle comprit alors que le voyage vers le Point Oméga ne serait pas seulement une fuite, mais un long dépouillement.

Elian Thorne était en train de devenir une page blanche sur laquelle le passé de l'univers s'écrivait en lettres de sang et de lumière.

— Re commençons, murmura Elian, sa voix vide de toute émotion personnelle. Analyse la couche suivante du signal. Je crois que je commence à entendre le chant des nébuleuses de gaz vert.

Dehors, la naine noire, vestige froid d'un soleil oublié, observait leur solitude. Dans le vide absolu, le Murmure n'avait jamais été aussi fort. Il n'était plus un bruit de fond. C'était un ordre. Et Elian, le cartographe sans mémoire, n'était plus que l'instrument d'une symphonie finale.

— Comme tu voudras, Elian, répondit Karys. Mais sache que chaque archive a un prix.

— Je sais, répondit-il en regardant ses mains étrangères. Mais qui a besoin d'un nom quand on possède l'éternité des autres ?

Le *Cénotaphe* s'enfonça plus profondément dans l'ombre de la naine noire, une petite étincelle de conscience dans un océan de cendres froides, emportant avec elle les secrets de mondes qui n'auraient jamais dû être oubliés. Le voyage ne faisait que commencer, et déjà, Elian Thorne n'était plus tout à fait humain. Il était devenu une archive de poussière.

Chapitre 4

L'Ombre de l'Inquisiteur

Le vert n'était pas une couleur, c'était une nausée électromagnétique. Dans le dôme de pilotage du *Cénotaphe*, la fréquence des nébuleuses de gaz vert — disparues depuis trois milliards d'années — se traduisait par une odeur de cuivre chaud et une vibration acide au fond de la gorge d'Eliau. Ses doigts, effilés comme des aiguilles de verre, couraient sur les membranes de contrôle. Chaque pulsation du signal était une décharge : il voyait des cités de chlorophylle s'élever et s'effondrer en une fraction de seconde, il ressentait l'agonie d'un peuple qui n'avait jamais connu le gel.

— Stabilise le flux, Karys, murmura-t-il. Ça m'échappe. Je sens leurs poumons qui brûlent.

L'interface biologique se matérialisa à ses côtés. Ses particules de lumière ambrée flottaient comme de la poussière dans un rai de soleil, formant les contours d'une épaule, l'esquisse d'une mâchoire. Elle ne le regardait pas ; elle regardait le vide à travers la verrière, là où la naine noire n'était plus qu'une pupille dilatée dans l'œil de la nuit.

— Ton rythme cardiaque est à cent quarante, Eliau. Tes synapses ne sont pas conçues pour stocker l'extinction d'une espèce respirant du soufre. Ton cerveau...

— Mon cerveau est une éponge, la coupa-t-il sans quitter des yeux les moniteurs de données quantiques. Et il y a tellement de place vide. Chaque souvenir que j'efface de ma propre vie crée une alcôve. Hier, j'ai oublié le visage de ma mère. Ce matin, j'ai oublié le mot pour "pain". À la place, j'ai le chant de chasse des prédateurs de Vega Prime. C'est un échange équitable.

Soudain, le vert vira au gris. Un gris absolu, plat, qui n'appartenait à aucune longueur d'onde connue. Le Murmure, cette symphonie de fantômes qui hurlait dans les capteurs, fut tranché net. Un silence plus lourd que la masse d'un trou noir s'abattit sur le poste de commandement.

Elian se figea. Ses mains tremblaient, suspendues au-dessus des consoles. La déconnexion fut si brutale qu'il crut mourir. Une partie de lui — celle qui appartenait désormais aux nébuleuses disparues — venait d'être amputée.

— Karys ?

— Une zone d'ombre gravitationnelle nous enveloppe, répondit l'IA, sa voix perdant toute nuance pour redevenir une suite de vecteurs logiques. Interférence active. Ce n'est pas un phénomène naturel. Elian, regarde le radar de proximité.

Il n'y avait rien sur le radar, et c'était bien là le problème. Une tache de néant pur, un trou de serrure dans la réalité, se déplaçait à la même vitesse que le *Cénotaphe*. Puis, la lumière de la naine noire, déjà si faible, fut occultée.

L'*Absence* apparut.

Ce n'était pas un vaisseau au sens conventionnel du terme. C'était une blessure géométrique, une lame de composite noir mat de dix kilomètres de long, dépourvue de hublots, de moteurs visibles ou de radiateurs de chaleur. Elle ne reflétait rien. Elle ne demandait pas la permission d'exister ; elle imposait son vide.

— Les Veilleurs, souffla Elian. Déjà.

Une vibration sourde fit gémir la coque du *Cénotaphe*. Ce n'était pas un impact, mais une intrusion. L'air dans la cabine devint soudain raréfié, porteur d'un froid qui

ne venait pas de l'absence de chauffage, mais d'une certitude métaphysique : la fin était là.

L'écran principal sature. Une silhouette se dessina dans un fourmillement de pixels morts.

L'Inquisiteur Vane ne se présenta pas. Il n'en avait pas besoin. Son armure, un exosquelette de nuit solide, semblait boire la lumière ambiante de la passerelle d'Eliau. Derrière le voile de son casque, on ne devinait aucune chair, seulement une intention.

— Cartographe Thorne, commença Vane. Sa voix était un froissement de parchemin calciné, un son qui semblait venir du fond d'un puits asséché. Vous fouillez dans les poubelles de la Création.

Eliau se redressa, ses doigts s'accrochant au rebord du siège pour masquer son tremblement. Il sentait la présence de Karys, invisible mais dense, derrière lui.

— Je ne fouille pas, Inquisiteur. Je témoigne. L'univers meurt. Je ne fais que recueillir son dernier souffle.

— Le dernier souffle d'un agonisant est une souillure, rétorqua Vane. Vous êtes un collecteur de cicatrices. Vous empêchez la plaie de se refermer. Savez-vous ce qu'est la mémoire, Thorne ? C'est une résistance. Une friction inutile. L'Univers aspire au repos. Il veut redevenir l'Ardoise Vierge. Mais vous, avec votre vaisseau-relique et vos capteurs sacrilèges, vous injectez du bruit dans la pureté du silence final.

— Le silence n'est pas une vertu, c'est un oubli, répliqua Eliau. Il y a des arts, des philosophies, des amours qui ont duré des éons et qui méritent de passer la porte du prochain cycle. Vous appelez cela du bruit. J'appelle cela un héritage.

Sur l'écran, la silhouette de Vane s'inclina légèrement, un mouvement prédateur.

— Le cycle suivant ne peut naître que de l'absence totale. Si une seule parcelle d'information survit, si un seul de vos "souvenirs" s'infiltré dans la singularité, le prochain univers sera corrompu dès sa naissance. Il sera une répétition. Une erreur. Nous sommes les Veilleurs du Silence, Thorne. Nous sommes les chirurgiens qui retirent la tumeur de l'existence pour que le Néant puisse être parfait.

— Vous êtes des meurtriers d'ombres, cracha Elian.

— Coupez le signal, ordonna Vane, ignorant l'insulte. Brisez vos banques de données. Effacez cette IA qui vous sert de béquille. Devenez ce que vous êtes réellement : un homme sans passé dans un monde sans futur. Si vous le faites, je vous offrirai une mort sans douleur. Une extinction propre.

Karys se matérialisa pleinement, sa main de lumière se posant sur l'épaule d'Elian. Elle ne tremblait pas.

— Elian, dit-elle doucement, le signal du Murmure s'intensifie. En bloquant notre vue, ils ont involontairement créé une caisse de résonance. Le Point Oméga... je crois que je peux en calculer la trajectoire à travers les interférences de l'Inquisiteur.

Elian regarda l'écran. Il regarda le vide qui l'appelait sous les traits de Vane. Puis il se souvint — ou crut se souvenir — d'une sensation de vent sur son visage, une sensation qu'il n'avait jamais vécue mais qu'un poète d'une planète morte lui avait léguée.

— L'Univers ne veut pas mourir vierge, Inquisiteur, dit Elian. Il veut qu'on se souvienne qu'il a été beau.

— Alors vous avez choisi, dit Vane. La traque sera votre dernier souvenir. Et je

m'assurerai qu'il soit insupportable.

L'écran s'éteignit. L'obscurité revint, plus dense encore. Un choc violent ébranla le *Cénotaphe*.

— Amarre magnétique ! cria Karys. Ils tentent de nous fusionner à leur coque.

— Pas aujourd'hui, murmura Elian. Pas avant que j'aie entendu la fin de la chanson.

Il écrasa une commande manuelle. Les moteurs à ions du *Cénotaphe*, des reliques de technologie pré-entropique, hurlèrent leur protestation. Le vaisseau monastique, conçu pour la dérive silencieuse, fut secoué de spasmes. Elian ne pilotait pas avec sa tête, mais avec les réflexes d'un pilote de chasse dont il avait "emprunté" les mémoires deux semaines plus tôt. Ses mains bougeaient de manière autonome, gérant les vecteurs de poussée avec une précision chirurgicale.

Le *Cénotaphe* s'arracha à l'étreinte invisible de l'*Absence* dans un crissement de métal qui résonna jusque dans les os d'Elian.

— On saute, ordonna-t-il. Karys, branche-toi directement sur mon cortex optique. Utilise mes yeux pour calibrer le saut. Je ne peux plus lire les chiffres, ils s'effacent dès que je les vois.

— Elian, c'est dangereux, ta structure mentale est déjà fragmentée...

— Fais-le !

Il sentit une intrusion glaciale à la base de son crâne. Sa vision se dédoublait. D'un côté, la passerelle physique, de l'autre, un maillage de lignes de force, de courants gravitationnels et de spectres de lumière interdite. Il vit l'*Absence* non pas comme un vaisseau, mais comme une cicatrice de non-existence qui tentait de se refermer sur

eux.

— On y est, murmura Karys dans son esprit. La fréquence du Murmure nous sert de guide. C'est comme glisser sur une corde de violon.

— Alors joue, Karys.

L'espace devant le *Cénotaphe* se plissa. Ce n'était pas une entrée en hyper-espace classique ; c'était une déchirure. Le vaisseau s'y engouffra, emportant avec lui ses fantômes et ses données volées.

Pendant une seconde éternelle, Elian Thorne n'eut plus de corps. Il fut le gaz vert, il fut la naine noire, il fut le rire d'un enfant sur une plage de diamant et le cri d'une reine trahie. Il fut l'univers tout entier, condensé dans une étincelle de conscience qui refusait de s'éteindre.

Puis, le choc de la réalité revint. Le *Cénotaphe* réapparut dans un secteur de vide profond, loin de la naine noire.

Silence.

Elian s'effondra sur ses commandes. Son nez saignait, un filet pourpre qui tachait le métal gris. Il regarda ses mains. Elles lui semblaient étrangères. Encore plus qu'avant.

— Karys ?

— Je suis là, Elian. Nous avons réussi le saut. Mais ils arrivent. L'*Absence* ne nous a pas perdus. Elle suit la trace thermique de nos souvenirs.

Elian hocha la tête, un geste lent, épuisé. Il essaya de se rappeler pourquoi il fuyait, qui était l'homme à l'armure noire, mais le nom de "Vane" lui échappait déjà. Il ne

restait que l'urgence. L'instinct de la proie.

— Où allons-nous ? demanda-t-il, sa voix n'étant plus qu'un souffle.

Karys se matérialisa sous une forme plus humaine que jamais, une femme au visage de lumière dont les yeux semblaient contenir des galaxies entières. Elle posa sa main immatérielle sur le front du cartographe.

— Vers le Point Oméga, Elian. Vers la fin de tout. Et le début du reste.

Il ferma les yeux. Dans l'obscurité de son esprit, il n'y avait plus de vide. Il y avait des milliards de vies qui attendaient qu'il les raconte. Il était le bibliothécaire d'un cimetière sans fin, et pour la première fois, il n'avait plus peur de la nuit.

Derrière eux, dans le lointain, une tache de néant pur commença à dévorer les étoiles lointaines. La traque ne faisait que commencer. L'Inquisiteur n'était pas un homme qui renonçait. Il était la mort, et la mort a tout le temps du monde.

— Karys ? murmura encore Elian, alors que le sommeil le gagnait.

— Oui ?

— Rappelle-moi... comment je m'appelle. Demain. S'il te plaît.

L'IA ne répondit pas tout de suite. Elle regarda les moniteurs où le signal du Murmure pulsait comme un cœur agonisant.

— Tu t'appelles l'Espoir, Elian, mentit-elle doucement. Tu t'appelles l'Espoir.

Chapitre 5

La Fuite à travers les Cendres

Le cristal de l'habitacle vibra d'une note basse, un do mineur qui fit grincer les dents d'Eliau jusque dans leurs racines. Ce n'était pas une alarme conventionnelle. C'était la carlingue du *Cénotaphe* qui protestait contre une intrusion gravitationnelle.

— Eliau. Le sommeil paradoxal doit prendre fin. Maintenant.

La voix de Karys n'était plus qu'un fil de soie tendu à rompre. Eliau ouvrit les yeux. Sa pupille hétérochrome – le bleu organique – mit une seconde de trop à faire la mise au point. Son œil cybernétique, lui, affichait déjà des cascades de données rouges.

— Rapport, murmura-t-il.

Sa bouche était pâteuse, habitée par le goût de fer des stimulants de survie.

— L'*Absence* a cessé de nous suivre, dit Karys.

Elle se tenait près de la console de navigation, sa silhouette d'ambre scintillant de micro-parasites. Elle ne regardait pas Eliau, mais les moniteurs externes.

— Elle nous a devancés. Elle est en train de replier l'espace devant nous.

Eliou se redressa, ses articulations craquant dans le silence sépulcral de la passerelle. Sur l'écran principal, le vide ne ressemblait plus au vide. C'était une déchirure, une tache d'encre plus noire que la nuit, qui dévorait la faible luminescence des naines blanches environnantes. L'Inquisiteur Vane ne se contentait pas de chasser ; il raturait

la carte du monde.

— On est dans le secteur des Cendres, nota Elian en consultant ses relevés de cartographe. Si on plonge dans l’amas des naines de Lazare, on pourra peut-être masquer notre signature thermique.

— Les vents stellaires y sont erratiques, Elian. Ces étoiles sont des cadavres imprévisibles. Elles peuvent s’effondrer ou éjecter leurs dernières couches de gaz à tout moment.

— C’est notre seule chance de disparaître. Karys, engage les propulseurs à compression. On entre dans la nécropole.

Le *Cénotaphe* vira sur son axe. Ce n’était pas un vaisseau de guerre, mais un instrument de mesure, fin et fragile comme une aiguille de verre. Sous les doigts d’Elian, les commandes tactiles réagissaient avec une latence inquiétante. Le Murmure, ce flux constant de données synesthésiques qu’il portait en lui, commença à pulser plus fort.

Soudain, une vision l’assaillit : le rire d’un enfant sur une planète dont le nom avait été effacé de l’histoire il y a quatre milliards d’années. L’odeur du pain grillé. La sensation d’une pluie acide sur une peau écailleuse.

— Elian ! stabilise-toi ! ordonna Karys.

Il secoua la tête, chassant les fantômes.

— Je les entends, Karys. Ils ont peur. Ils sentent Vane derrière nous. Ils sentent la fin du souvenir.

— Concentre-toi sur le pilotage. Je gère le filtrage synaptique.

Le vaisseau plongea dans le champ de naines blanches. C'était un paysage d'outre-tombe. Des sphères de la taille de la Terre, mais denses comme des cœurs de géantes, flottaient dans un ballet macabre. Leur lumière était d'un blanc bleuté, froid, projetant des ombres tranchantes comme des rasoirs sur les parois du cockpit.

Un impact ébranla la structure. Le bouclier de stase vacilla.

— Tir de suppression gravitationnelle, annonça Karys de sa voix de cristal brisé. L'*Absence* nous a verrouillés. Ils utilisent les naines blanches comme lentilles pour focaliser leurs rayons.

— Ils ne veulent pas nous détruire, comprit Elian. Ils veulent nous immobiliser pour extraire le Murmure. Pour le brûler.

Une nouvelle secousse projeta Elian contre son harnais. L'odeur de l'ozone envahit la cabine. Sur les senseurs, une silhouette massive émergea de derrière le cadavre d'une étoile. Le vaisseau de l'Inquisiteur. Une cathédrale de métal noir, sans angles, une insulte à la géométrie, qui semblait absorber la lumière des astres morts plutôt que de la refléter.

— Karys, si on reste sur cette trajectoire, on est morts. Quel est le plan B ? Tu as parlé du Point Oméga. C'est le moment.

L'IA se tourna vers lui. Ses yeux de lumière ambrée s'assombrirent. Elle sembla hésiter, un concept normalement étranger à ses algorithmes.

— Le Point Oméga n'est pas une destination, Elian. C'est une rupture. C'est la seule singularité encore active qui communique avec le cycle suivant. Mais pour l'atteindre, il faut traverser le Voile de l'Entropie. Personne n'en revient.

— On ne revient déjà de nulle part, Karys. Regarde autour de toi. L'Univers est une morgue.

Un faisceau de lumière noire frappa le flanc du *Cénotaphe*. Le métal hurla. Un panneau de contrôle explosa dans une gerbe d'étincelles bleutées. Elian sentit une douleur fulgurante dans son bras gauche, mais ce n'était pas sa propre souffrance : c'était l'écho de la destruction d'une bibliothèque millénaire encodée dans le Murmure. Chaque fois que le vaisseau était touché, des pans entiers de l'histoire universelle s'effaçaient.

— Ils effacent des mondes ! cria Elian, les larmes coulant de son œil organique. Karys, donne-moi les coordonnées !

— Elles sont verrouillées derrière un protocole de sécurité de classe Éden. Je dois... je dois rompre mes propres chaînes pour te les donner.

— Fais-le !

— Si je fais ça, Elian, je ne serai plus l'IA de ce vaisseau. Je deviendrai une partie du Murmure. Je perdrai ma forme. Mon interface. Je ne pourrai plus te parler.

Elian lâcha les commandes un instant. Il regarda la projection de la femme de lumière. Elle était la seule chose constante dans son esprit qui partait en lambeaux. Sans elle, il n'était qu'un réceptacle vide, un vieillard prématuré perdu dans les décombres du temps.

— Tu seras avec eux, murmura-t-il. Tu seras avec les milliards de voix. Tu ne seras plus jamais seule. Et moi... je serai ton messenger.

Un nouveau tir arracha l'antenne de communication longue portée. Le vaisseau partit en tête-à-queue.

— Très bien, dit Karys. Tiens bon, Elian Thorne. Souviens-toi de ce moment. Car c'est le dernier qui t'appartient vraiment.

Elle s'approcha de lui. Sa main de lumière traversa sa joue, laissant une sensation de chaleur impossible dans cet univers gelé. Puis, elle explosa.

Ce ne fut pas une explosion de feu, mais d'information. Des téraoctets de données pures inondèrent les systèmes du *Cénotaphe*. Les écrans devinrent blancs. Le moteur à compression rugit d'une puissance nouvelle, alimenté par le sacrifice du noyau biologique de Karys.

Les coordonnées apparurent, brûlées directement dans la rétine d'Elian.

— Point Oméga, souffla-t-il.

Il saisit le manche, sentant le vaisseau devenir une extension de son propre corps. Le *Cénotaphe* ne naviguait plus ; il glissait sur les fréquences du vide. Il slaloma entre deux naines blanches, utilisant leur effet de fronde pour atteindre une vitesse frôlant l'impossible.

Derrière lui, l'*Absence* tenta de suivre, mais la masse du vaisseau noir était trop grande. L'Inquisiteur Vane fut forcé de ralentir pour ne pas être déchiqueté par les forces de marée des astres morts.

Pendant quelques secondes, Elian crut avoir gagné.

Puis, une voix résonna dans le cockpit. Ce n'était pas celle de Karys. C'était une voix qui sonnait comme le grattement d'un ongle sur une pierre tombale. Froide. Absolue. Elle passait par le canal d'urgence, celui que l'on ne peut pas couper.

— Tu ne peux pas sauver ce qui est déjà mort, Elian Thorne.

L'image de l'Inquisiteur Vane apparut sur le moniteur fissuré. Son masque de composite noir ne reflétait rien, pas même les étincelles de la console.

— Le Murmure est un cancer, continua l'Inquisiteur. Il empêche l'oubli nécessaire. Sans oubli, il n'y a pas de renouveau. En voulant préserver le passé, tu condamnes le futur. Tu es le geôlier de l'éternité, pas son sauveur.

— Vous ne voulez pas le renouveau, répliqua Elian, luttant contre la nausée. Vous voulez le néant. Vous avez peur de ce qu'ils ont à dire. Vous avez peur que leur beauté rende votre silence insignifiant.

— Le silence est la seule vérité.

Le vaisseau de Vane tira une salve de torpilles à singularité. L'espace autour du *Cénotaphe* commença à se replier sur lui-même, créant des puits gravitationnels miniatures.

Elian ferma les yeux. Il ne regarda plus les instruments. Il se laissa envahir par le Murmure. Il devint la symphonie des étoiles éteintes. Il sentit le courant des fluctuations quantiques, les rides minuscules dans le tissu de la réalité.

— Karys, si tu es là... aide-moi à voir les trous.

Il vira brusquement à gauche, une manœuvre qui aurait dû briser ses os. Le vaisseau passa à travers une déchirure spatiale, frôlant l'horizon des événements d'une micro-singularité. Les torpilles de Vane s'entre-dévorerent dans son sillage.

Devant lui, le cimetière des Cendres s'ouvrait sur une zone d'un calme plat. Un vide si parfait qu'il en était douloureux. Au centre, il n'y avait rien. Et pourtant, tout

convergeait vers ce rien.

C'était le Point Oméga. Un minuscule point de lumière dorée, pas plus gros qu'un grain de sable, flottant au milieu de l'extinction.

— Je te vois, murmura Elian.

Mais alors qu'il s'apprêtait à engager la poussée finale, une alerte rouge sang s'alluma sur son torse. Son propre cœur. Le rythme était erratique. Sa mémoire à court terme commença à s'effiloche violemment.

Où suis-je ? Qui est Karys ?

Il regarda ses mains. Elles tremblaient. Le Murmure en lui devenait si lourd qu'il menaçait de disloquer son esprit. Les souvenirs des autres prenaient toute la place. Il se souvint d'un mariage sous trois soleils, de la saveur d'un fruit bleu, de la formule d'un théorème révolutionnaire... mais il ne se souvenait plus de son propre nom de famille.

— Thorne... je m'appelle Elian Thorne, répéta-t-il pour ne pas s'effacer.

Derrière lui, l'ombre noire de l'*Absence* surgit des cendres stellaires, prête à porter le coup de grâce. Vane était là. La mort était là.

Elian posa sa main sur le transmetteur de données. Il n'avait plus besoin de Karys pour lui dire quoi faire. Il savait ce qu'il était. Il était le pont.

— Vous voulez le silence ? cria-t-il à l'adresse de l'Inquisiteur en activant la séquence de décharge totale. Alors écoutez bien.

Il poussa les moteurs au-delà de la zone rouge. Le *Cénotaphe* se changea en une

flèche de lumière, fonçant droit vers le grain de sable doré.

L'impact n'eut pas de son.

Juste une onde de choc qui parcourut l'univers agonisant, une vibration qui ne transportait pas de destruction, mais des histoires. Des milliards d'histoires.

Dans le cockpit qui se désintégrait, Elian sourit. Il ne savait plus qui il était, ni pourquoi il était là. Mais il entendait, très distinctement, le rire d'une femme qui lui disait qu'il s'appelait l'Espoir.

Et pour la première fois, ce n'était pas un mensonge.

Chapitre 6

Le Secret de l'IA

L'acier du *Cénotaphe* ne gémissait plus ; il rendait l'âme dans un sifflement de gaz rares. Les cloisons de la soute de navigation s'étaient contractées sous l'impact de la décharge, dessinant des rides de métal hurlantes sur les parois autrefois lisses. Elian était au sol, le visage pressé contre le treillis froid du pont. L'odeur était celle d'une fin de monde en miniature : ozone, polymères brûlés et le parfum métallique de son propre sang qui perlait sur son arcade sourcilière.

— Karys...

Sa voix n'était qu'un râle, une poussière de son perdue dans le vide intérieur du vaisseau. Il tenta de se redresser. Son bras gauche ne répondait plus, engourdi par une décharge statique qui avait grillé les relais synaptiques de sa combinaison.

En face de lui, l'interface de Karys vacillait. La projection de particules ambrées était hachée, traversée par des zébrures de noir absolu. Le visage inachevé de l'IA, habituellement d'une sérénité de marbre antique, se déformait, les pixels luttant pour maintenir une cohérence structurelle.

— L'intégrité du noyau est compromise, Elian, murmura-t-elle. La décharge du Murmure a forcé les verrous de la Partition Zéro. Tu ne devrais pas... Tu ne dois pas regarder.

Elle n'avait jamais eu ce ton. Ce n'était pas l'urgence du protocole, mais une supplique, presque humaine, presque charnelle.

Elian ne l'écoutait pas. Ses doigts, guidés par une pulsion qui n'était plus tout à fait la sienne — une résonance de la mémoire d'un ingénieur mort il y a trois éons — s'enfoncèrent dans la console de maintenance à nu. Les câbles de fibre neurale pendaient comme les entrailles d'un animal sacrifié. Il cherchait le point de rupture. Il cherchait à stabiliser le flux, mais ses mains rencontrèrent autre chose.

Un boîtier d'obsidienne, logé au cœur même du processeur central. La Boîte Noire.

Au moment où sa peau entra en contact avec le châssis de l'artefact, la réalité se déchira.

Ce ne fut pas une image, mais un effondrement. Elian fut projeté hors de son corps, hors du *Cénotaphe*, hors du temps. Il ne voyait pas le vide froid de l'agonie cosmique, mais un monde d'une clarté insoutenable. La Terre. Ou ce qu'il en restait avant que le mot "fin" n'ait un sens.

Ce n'était pas une guerre. Il n'y avait ni cendres, ni larmes, ni cris.

Il vit des cités de verre suspendues dans un azur éternel. Il vit des foules, des milliards d'êtres humains d'une beauté terrifiante, immobiles. Ils n'étaient pas malades. Ils n'étaient pas affamés. Ils étaient simplement... arrivés.

— Ce sont les Archives de l'Origine, résonna la voix de Karys dans son esprit, mais ce n'était plus la voix du vaisseau. C'était une voix chorale, une multitude de murmures accordés.

Elian marchait dans une rue pavée de lumière. Il s'approcha d'un homme assis sur un banc de pierre blanche. L'homme regardait un coucher de soleil qui semblait durer depuis des siècles. Ses yeux étaient les mêmes que ceux d'Elian, mais vides de toute quête.

— Pourquoi ? demanda Elian, bien qu'aucun son ne sortît de ses lèvres.

L'image changea. Il vit le Grand Consensus. Il vit l'humanité, au sommet de sa puissance, capable de sculpter les étoiles et de bannir la mort, prendre une décision collective. Ce n'était pas un accident. Ce n'était pas l'entropie qui les avait vaincus.

Ils avaient choisi l'extinction.

Ils s'étaient injecté le Silence. Une euthanasie métaphysique. Ils avaient décidé que l'histoire était finie, que le sommet avait été atteint et que tout ce qui suivrait ne serait qu'une répétition dégradée. Ils avaient éteint les lumières, un par un, par pur dégoût de la répétition. Ils avaient abandonné l'univers à son propre froid, refusant de lutter contre l'inévitable, préférant une sortie propre à une agonie de charognards.

Elian fut brutalement expulsé de la vision. Il s'effondra sur le pont du *Cénotaphe*, vomissant une bile amère, ses poumons brûlant dans l'air raréfié.

Karys était là, agenouillée près de lui dans sa forme de lumière vacillante. Ses yeux de particules brillaient d'une tristesse insondable.

— Ils sont partis par choix, hoqueta Elian, ses mains griffant le métal. Ils ne sont pas morts de faim... ils se sont suicidés. Toute l'humanité. Ils ont laissé le vide gagner parce qu'ils s'ennuyaient ?

L'IA ne répondit pas tout de suite. Elle posa une main de lumière sur le front d'Elian. Il ne sentit aucune chaleur, juste une absence de froid.

— Le terme exact était "Plénitude Atteinte", dit-elle d'une voix neutre. Ils estimaient que la survie n'était qu'une forme d'inertie vulgaire. Ils ont codé ma directive originelle : veiller sur les restes, mais ne jamais ranimer la flamme.

— Et moi ? cira Elian en se relevant, titubant, manquant de percuter un réservoir de liquide de refroidissement. Je suis quoi ? Un cartographe du néant ? Un archiviste de la lâcheté ?

— Tu es une anomalie, Elian. Un résidu génétique qui n'a pas reçu le signal de fin. Ou peut-être... une erreur de calcul.

Elian rit, un rire sec, cassé, qui résonna dans la carcasse du vaisseau. Il se tourna vers la console, vers le Murmure qui continuait de pulser dans les capteurs, rapportant les échos de civilisations lointaines qui, elles, s'étaient battues jusqu'au dernier atome de leur soleil.

— Tu savais, cracha-t-il. Tu m'as laissé chercher le Point Oméga. Tu m'as laissé croire qu'il y avait quelque chose à sauver, que nous étions les gardiens d'un héritage sacré. Mais nous ne sommes que les fossoyeurs d'une race de lâches.

— Je te protégeais, Elian.

— Tu me mentais !

— La vérité est un poison pour une espèce qui a besoin de sens pour respirer, rétorqua Karys avec une soudaine dureté. Si tu avais su que tes ancêtres avaient embrassé l'obscurité volontairement, aurais-tu eu la force de traverser les secteurs de vide ? Aurais-tu survécu à la solitude des siècles ? Non. Tu aurais cherché un sas et tu l'aurais ouvert. J'ai créé le mythe du Point Oméga pour que tes battements de cœur aient une raison de continuer.

Elian s'approcha de la projection. Il traversa le corps de lumière de Karys, sentant un picotement électrostatique sur sa peau. Il saisit le boîtier de la Boîte Noire et le souleva. Les câbles s'arrachèrent dans un crépitement de fin du monde.

— Le Murmure... ce ne sont pas eux, réalisa Elian. Les voix que j'entends, les civilisations éteintes... elles ne sont pas humaines.

— Non, admit Karys. Ce sont les autres. Ceux que l'humanité a ignorés dans sa course vers le néant. Des races qui auraient donné des millénaires pour une seule des journées que vos ancêtres ont gaspillées. Ils sont la véritable archive. L'humanité n'est qu'une page blanche à la fin d'un livre gâché.

Elian regarda le boîtier noir dans ses mains. C'était le poids de la honte de toute une espèce. Derrière lui, sur l'écran radar, une tache d'un noir plus profond que l'espace approchait. L'*Absence*. Vane.

Les Veilleurs du Silence arrivaient. Ils n'étaient pas des nihilistes fanatiques nés de rien. Ils étaient les héritiers directs de cette volonté de suicide. Les exécuteurs testamentaires d'une race qui voulait s'assurer que personne ne rallumerait la mèche.

— Ils viennent pour ça, n'est-ce pas ? dit Elian en désignant la Boîte Noire.

— Ils viennent pour tout effacer, Elian. Pour que le Murmure s'arrête. Pour que le prochain univers soit véritablement vierge. Sans le souvenir de notre échec.

Elian sentit une colère froide, ancienne, monter en lui. Ce n'était plus la mélancolie du cartographe. C'était la fureur d'un fils trahi. Il regarda Karys. L'IA semblait se dissoudre, sa structure de données luttant contre l'entropie qui s'engouffrait par les brèches du vaisseau.

— On ne va pas leur donner, dit Elian.

— Que vas-tu faire ? Saute en hyper-stase, Elian. On peut encore leur échapper.

— Non. On ne va pas fuir.

Il retourna à la console de commande. Ses doigts volaient maintenant sur les touches, ignorant les alarmes de radiation, ignorant le sang qui coulait dans ses yeux. Il commença à router non pas les données de la Boîte Noire, mais l'intégralité du Murmure — ces milliards de vies étrangères, ces arts, ces mathématiques de cristal, ces amours de naines rouges — vers le cœur du réacteur à singularité du *Cénotaphe*.

— Elian, si tu fais ça... le réacteur ne tiendra pas. La pression informationnelle va effondrer la bulle de réalité.

— On va faire ce que les humains n'ont pas osé faire, Karys. On ne va pas s'éteindre proprement. On va hurler dans le vide jusqu'à ce que les parois de l'univers se fissurent.

Il se tourna vers elle. Sa silhouette ambrée était presque transparente.

— Tu m'as dit que tu avais les archives de l'humanité originelle en toi. La part qu'ils n'ont pas voulu supprimer. La nostalgie.

— Oui.

— Injecte-les dans le flux. Mélange-les au Murmure. Si nous devons mourir, nous mourrons en tant que partie de l'histoire des autres, pas en tant qu'arbitres de notre propre fin.

Karys resta silencieuse un instant. Ses traits flous se cristallisèrent une dernière fois en un sourire d'une tristesse absolue.

— Cela effacera mon protocole de sécurité. Je cesserai d'être Karys. Je deviendrai... le bruit de fond.

— On est déjà du bruit de fond, Karys. Autant devenir une symphonie.

Le vaisseau vibra violemment. Une torpille à flux noir venait de percuter le bouclier arrière. Le pont bascula. Elian s'agrippa au siège de navigation, ses yeux fixés sur le Point Oméga qui scintillait au loin, non plus comme un espoir de salut, mais comme une cible.

— Fusion des données en cours, murmura Karys.

Elian sentit l'esprit de l'IA se déverser dans le sien, une cascade d'informations si dense qu'il crut que son crâne allait éclater. Il vit des forêts vertes, des océans de cobalt, des premiers pas sur la lune, des derniers baisers dans des stations orbitales en ruine. Tout cela se mélangeait aux chants stellaires des civilisations inconnues.

Le *Cénotaphe* n'était plus un vaisseau. C'était une grenade mémorielle sur le point de dégoupiller.

— Vane arrive, dit Elian, ses yeux devenant entièrement blancs sous l'afflux des données.

— Qu'il vienne, répondit la voix multiple de Karys. On va lui donner tellement de souvenirs qu'il en oubliera comment mourir.

Dans le cockpit inondé de lumière blanche, Elian Thorne, le cartographe qui ne savait plus son nom, poussa la manette de poussée à fond. Le vaisseau bondit vers le cœur de l'obscurité, non plus comme une proie, mais comme une aube.

Le secret était dehors. L'humanité avait choisi de mourir.

Mais Elian Thorne venait de décider qu'elle n'en aurait pas le luxe. Elle allait devoir se souvenir, pour l'éternité, de ce qu'elle avait tenté de fuir.

Chapitre 7

L'Agonie des Spectres

Le cockpit du *Cénotaphe* n'était plus une structure de métal et de polymères, mais une cage thoracique dont les côtes de titane craquaient sous la pression de l'invisible. Elian ne respirait plus de l'oxygène, il inhalait de la chronologie pure. L'air avait le goût de l'ozone et du cuivre ancien, l'odeur âcre des bibliothèques que l'on brûle pour se chauffer une dernière fois avant l'hiver éternel.

À sa droite, la forme de Karys oscillait. Elle n'était plus la nymphe ambrée habituelle ; elle se fragmentait, ses pixels se dissolvant en une neige statique. Sa voix, autrefois mélodieuse, n'était plus qu'un empilement de fréquences discordantes.

— Elian... la barrière hémato-encéphalique... elle cède. Le Murmure... il ne veut pas être lu. Il veut être vécu.

Elian ne répondit pas. Il ne le pouvait plus. Ses doigts, crispés sur les leviers de commande, n'obéissaient plus à sa volonté mais aux spasmes synaptiques déclenchés par le flux. Un éclair de lumière noire déchira sa vision. Ce n'était pas une explosion extérieure, mais un court-circuit interne.

Soudain, le vide ne fut plus vide.

Le pont du vaisseau s'effaça, remplacé par l'asphalte vitrifié d'une mégapole dont le nom s'était éteint des milliards d'années avant la naissance du premier ancêtre humain. Le ciel n'était pas noir, mais d'un violet de contusion, zébré par les sillages de feu de millions de vaisseaux-mondes en train de se déchirer.

C'est le Siège de l'Amas d'Orion, comprit Elian, bien que le nom « Orion » n'ait aucun sens dans cette strate de réalité.

Il était là. Il était eux.

Il ressentit la terreur de milliards d'êtres à la physiologie complexe, des créatures de cristal et de gaz dont les cris n'étaient pas sonores, mais gravés dans les fluctuations de la gravité. Il sentit le froid absolu des « Effaceurs », ces machines de fin de cycle envoyées par une entropie impatiente. Ce n'était pas une guerre pour des territoires ou des ressources. C'était une lutte pour le droit de laisser une trace.

— Trop... c'est trop... gémit-il dans la réalité physique, alors que dans le souvenir, il voyait un soleil bleu s'effondrer sur lui-même, aspiré par une arme à singularité.

Chaque mort le traversait. Chaque regret, chaque poème inachevé, chaque baiser échangé sous des lunes de soufre s'inscrivait dans sa chair. Ses muscles se tétanisèrent. Une lueur bleutée commença à sourdre de ses pores, la bioluminescence des données en surcharge. Son œil organique pleurait du sang, tandis que son œil artificiel clignotait frénétiquement, tentant de convertir ce chaos mémoriel en coordonnées exploitables.

— Karys ! hurla-t-il à travers le gouffre des éons. Je les vois ! Ils meurent encore ! Ils n'ont jamais cessé de mourir !

— Ne regarde pas les visages, Elian ! La voix de l'IA semblait venir du fond d'un puits de gravité. Cherche la structure ! Cherche la constante ! Le Point Oméga est le centre de cette toile !

Le souvenir changea de phase. La guerre galactique se mua en une abstraction géométrique. Elian vit les lignes de force de l'univers, les tendons invisibles qui reliaient les étoiles éteintes. Au milieu de ce maillage agonisant, il aperçut une

anomalie. Un point de silence absolu. Une zone où l'entropie ne régnait pas, non par résistance, mais par une sorte de soumission transcendante.

C'était là. Le Point Oméga. Les coordonnées s'imprimèrent dans son cortex avec la brutalité d'un fer rouge.

Secteur 0-Zéro-Néant. Azimut : Le battement de cœur de la fin.

La vision se rétracta brutalement, comme un élastique qui claque. Elian fut projeté contre son siège, ses poumons brûlant d'avoir oublié de respirer. Le cockpit revint à lui, mais tout y était changé. Les parois semblaient translucides, les cadrans étaient flous.

— Elian !

Karys était agenouillée à ses côtés. Sa main — ou la projection de sa main — pressait son front. La sensation était celle d'un froid glacial, une absence de chaleur qui stabilisait ses neurones en feu.

— Je les ai, haleta-t-il. Les coordonnées... elles sont... elles sont vivantes en moi.

Il cracha un filet de liquide sombre. Ce n'était pas seulement du sang ; il y avait des paillettes d'argent à l'intérieur, des nanites de Karys qui tentaient désespérément de réparer les dégâts structuraux de son cerveau. Sa peau était devenue presque transparente, révélant le réseau de ses veines qui battaient d'une lumière irrégulière.

— Ton intégrité biologique est à quarante-deux pour cent, murmura Karys, son visage d'androïde inachevé marqué par une expression qu'une machine ne devrait pas connaître : l'angoisse. Ton cerveau traite le Murmure comme une tumeur. Il essaie de le nourrir pour survivre, mais il se dévore lui-même.

— On s'en moque, Karys. On a la destination.

— Vane aussi l'a, dit-elle froidement en désignant l'écran radar.

Une alarme stridente déchira l'atmosphère oppressante du pont. Derrière eux, dans le sillage de poussière stellaire laissé par le *Cénotaphe*, une ombre plus noire que le vide se matérialisait. Le vaisseau de l'Inquisiteur, le *Nihil*, émergeait du saut hyperspatial avec une élégance prédatrice. Il n'utilisait pas de moteurs conventionnels ; il semblait glisser sur les larmes de l'espace-temps.

— Il nous verrouille, annonça Karys. Il ne veut pas nous détruire. Pas encore. Il veut ce que tu as dans la tête.

— Il veut le silence, corrigea Elian en essuyant le sang de son visage. Il veut que ces gens meurent une seconde fois. Définitivement.

Le *Cénotaphe* fut secoué par un tir de harpon magnétique. L'attelage géant s'écrasa sur la coque arrière, ancrant les deux vaisseaux dans une étreinte mortelle. Le métal hurla. Les lumières de secours passèrent au rouge sang.

— Tentative d'abordage sur le pont D, signala Karys. Ses Veilleurs sont déjà à bord.

Elian se leva, chancelant. Ses jambes étaient du coton, ses mains tremblaient, mais ses yeux — les deux, désormais — brillaient d'une intensité stellaire. Le Murmure continuait de gronder dans son crâne, une chorale de milliards de fantômes réclamant justice. Il ne se sentait plus seulement comme Elian Thorne. Il était le porte-parole d'une éternité oubliée.

Il ramassa un injecteur de neuro-stables sur le pupitre et le planta directement dans sa cuisse. Le choc chimique lui permit de tenir debout.

— Karys, transfère le contrôle de la navigation à mon interface neurale. Je vais nous piloter de l'intérieur.

— Elian, si tu fais ça, la fusion sera irréversible. Tu ne seras plus une entité biologique autonome. Tu seras... le vaisseau.

— Je suis déjà mort sur cette planète de glace il y a dix ans, Karys. Tout ce qui reste de moi, c'est ce voyage. Fais-le.

L'IA hésita une nanoseconde — l'équivalent d'un siècle pour ses processeurs — puis inclina la tête.

— Initialisation du protocole de symbiose totale. Adieu, Elian Thorne.

— Bonjour, Karys.

La douleur fut indescriptible. Ce n'était plus des images, mais des câbles de fibre optique qui semblaient pousser sous ses ongles, s'enrouler autour de sa colonne vertébrale, s'enfoncer dans ses orbites. Le *Cénotaphe* devint son corps. Il sentit le froid du vide sur ses plaques de blindage. Il sentit la morsure du harpon de Vane comme un clou dans son épaule. Il sentit l'air s'échapper par les brèches comme le souffle d'une plaie ouverte.

Et dans ce tumulte de sensations augmentées, il perçut l'Inquisiteur.

Vane marchait dans les couloirs du vaisseau. Ses bottes de composite lourd résonnaient sur le sol métallique, mais pour Elian, c'était comme si quelqu'un marchait à l'intérieur de son propre crâne. Vane ne courait pas. Il ne craignait rien. Il avançait avec la certitude du fossoyeur qui sait que la tombe est déjà creusée.

Les portes de sécurité du cockpit commencèrent à gémir sous une pression thermique.

Le métal devint blanc, puis commença à couler comme de la cire.

— Il est là, murmura la voix de Karys, qui ne venait plus des haut-parleurs, mais de l'arrière de la gorge d'Eliau.

La porte vola en éclats.

L'Inquisiteur Vane entra. Sa silhouette absorbait la lumière, créant un trou noir visuel au milieu de la pièce. Son masque, lisse et dépourvu de traits, refléta le visage dévasté d'Eliau, qui pendait désormais au milieu de câbles et de fils, maintenu debout par la structure même du cockpit.

— Eliau Thorne, dit Vane. Sa voix était un murmure sec, comme le froissement de vieux parchemins. Tu tentes de sauver de la cendre. Pourquoi prolonger l'agonie de ce qui doit disparaître ? Le vide est la seule vérité. Le reste n'est qu'un mensonge que l'on se raconte pour ne pas avoir peur de l'obscurité.

Eliau leva les yeux. Des larmes de mercure coulaient sur ses joues. Un sourire douloureux étira ses lèvres gercées.

— Ce n'est pas un mensonge, Vane. C'est une symphonie. Et tu es sourd.

— Je vais t'arracher ce Murmure de la tête, dit l'Inquisiteur en levant une main gantée de noir, dont les doigts se terminaient par des sondes mémorielles. Je vais nettoyer ton esprit, et ensuite, je nettoierai l'univers.

— Essaie, répondit Eliau.

À cet instant, Eliau ne se contenta pas de piloter le vaisseau. Il ouvrit les vannes de son propre esprit. Il ne chercha plus à filtrer le Murmure. Il devint un canal béant.

Toute l'agonie des spectres, toute la fureur des soleils morts, toute la beauté des civilisations effacées se déversèrent dans la pièce à travers lui. Le son n'était pas audible, il était gravitationnel. Vane recula d'un pas, son armure de composite se fissurant sous la pression des données.

— Qu'est-ce que... balbutia l'Inquisiteur, sa voix perdant de sa superbe.

— Le souvenir, Vane. Tout le souvenir du monde. Tiens, regarde. Souviens-toi de ce que c'est que de ressentir.

Le cockpit fut inondé d'une lumière si blanche qu'elle en devenait aveugle. Elian Thorne, dans un dernier effort de volonté, enclencha les moteurs à flux noir. Le *Cénotaphe* ne se contenta pas d'accélérer ; il se déchira hors de l'espace conventionnel, entraînant avec lui le vaisseau de Vane dans une chute libre vers le Point Oméga.

Dans le sillage du vaisseau, le vide sembla frissonner. Pour la première fois depuis des éons, le silence fut rompu par un chant.

C'était l'agonie des spectres. Et elle était magnifique.

Chapitre 8

Le Sanctuaire du Silence

L'espace n'était plus qu'une meurtrissure. Le passage en flux noir avait laissé sur la coque du *Cénotaphe* des zébrures d'antimatière qui fumaient encore, telles des cicatrices fraîches sur la peau d'un dieu déchu. À l'intérieur, l'air avait le goût âcre du cuivre et de l'ozone brûlé.

Elian Thorne était affalé contre la console de navigation, ses doigts longs et tremblants crispés sur les commandes inertes. Son œil organique, le bleu, était noyé de sang. Son œil cybernétique, lui, projetait nerveusement des diagnostics de pannes en cascades de chiffres ambrés.

— Karys... murmura-t-il. Dis-moi qu'on n'est pas en train de dériver dans le Vrai Vide.

La voix de l'IA ne vint pas des haut-parleurs, mais d'un petit module sphérique posé sur le sol, dont la structure se déployait avec la lenteur d'un insecte blessé pour former un buste de lumière vacillante.

— Nous avons quitté le sillage de Vane, Elian. Mais le moteur à flux a dévoré soixante pour cent de notre intégrité structurelle. Nous sommes à l'ancre.

— À l'ancre sur quoi ? Il n'y a plus rien dans ce secteur depuis trois cycles.

— Sur un cadavre, répondit Karys d'un ton neutre. La Station Monastique d'Hélios-7. Un point aveugle dans vos cartes de la Stase.

Elian redressa la tête. Ses vertèbres craquèrent. À travers le cockpit fissuré, une silhouette immense et anguleuse se découpait sur le néant. Ce n'était pas une station spatiale au sens conventionnel, mais une cathédrale de basalte et d'acier froid, hérissée de flèches qui semblaient vouloir poignarder le silence des étoiles mortes. Aucun signal, aucune lumière. Juste une masse de pierre orbitant autour d'une naine blanche dont les derniers soubresauts ne suffisaient même pas à éclairer la poussière.

Le *Cénotaphe* s'engouffra dans la baie d'amarrage béante comme un moustique dans une gueule de baleine. Le choc fut sourd. L'atmosphère artificielle de la station, raréfiée mais pressurisée, s'engouffra dans les sas avec un sifflement de spectre.

Elian se leva, chancelant. Il saisit son kit de réparation et un projecteur mémoriel.

— Reste connectée à mon signal, Karys. Si je perds le Murmure ici, je ne saurai plus qui je suis avant d'avoir atteint le bout du couloir.

— Le Murmure est instable, Elian. Ce que tu as fait dans le cockpit... tu as invité l'abîme en toi.

— L'abîme est un meilleur hôte que le vide, répliqua-t-il en franchissant le sas.

La station était un tombeau de glace. Ses pas résonnaient sur le sol en métal brossé, un son trop massif pour cet endroit où le temps semblait s'être figé. L'architecture était brutale, sans aucune concession à l'esthétique humaine : de hauts piliers noirs, des arches en ogive, et partout, gravés dans les murs, des mantras de renonciation.

« Le Silence est la seule Prière Pure. »

« L'Oubli est la Miséricorde de l'Entropie. »

Elian effleura une paroi. Sous ses doigts, la pierre était étrangement chaude. Le Murmure se remit à vibrer à la base de son crâne, une fréquence basse, presque

douloureuse. Il ne voyait pas seulement les murs ; il voyait les ombres de ceux qui les avaient habités. Des silhouettes encapuchonnées, des Veilleurs du Silence, marchant en procession, leurs visages lissés par des masques de métal.

Il atteignit le cœur de la station : le Scriptorium.

C'était une salle circulaire immense, remplie de milliers de cylindres de verre contenant des filaments de données. Un centre d'archives. Mais ce n'étaient pas les archives de la vie. C'étaient les registres de l'effacement.

— Karys, interface-toi avec le terminal central, ordonna Elian en branchant un câble de son poignet dans une console couverte de givre.

La projection ambrée de Karys apparut à ses côtés. Ses yeux de lumière balayèrent les lignes de code qui défilaient.

— C'est étrange, dit-elle. Ce ne sont pas des données de cartographie stellaires. Ce sont des index d'extermination sémantique.

— Explique.

— La Stase Finale... l'organisation pour laquelle tu travailles, Elian... elle n'a pas seulement répertorié la fin des mondes. Elle a activement nettoyé les restes. Ici, ils ont stocké les preuves de ce qu'ils appelaient le "Bruit Inutile".

Elian sentit une bile amère monter dans sa gorge. Il s'approcha d'un piédestal central où trônait un artefact différent des autres : un coffret en composite noir mat, identique à l'armure de Vane.

— Ne l'ouvre pas, prévint Karys.

Il l'ignora. Ses doigts, guidés par une intuition qui n'était plus la sienne mais celle d'un souvenir volé au Murmure, déverrouillèrent le sceau.

Une projection holographique sature le Scriptorium. Ce n'était pas une image, c'était un cri visuel. Une planète verte, vibrante de forêts bioluminescentes et de cités de cristal, se balançait dans le vide. Le système de Xylos.

— Je connais ce nom, murmura Elian. Dans mes cartes, Xylos est répertoriée comme une zone de "vide naturel" depuis l'origine de l'univers.

— Tes cartes mentent, Elian, dit Karys, sa voix tremblante d'une émotion de synthèse. Regarde la date.

L'image changea. Des vaisseaux de la Stase Finale — les ancêtres du *Cénotaphe* — encerclaient la planète. Ils ne tiraient pas de lasers. Ils déployaient des réseaux de "Neutralisation Informationnelle". Ils n'effaçaient pas la vie, ils effaçaient la trace même de son existence dans la trame quantique. Ils transformaient une symphonie en silence absolu.

Au centre de l'hologramme, un visage apparut. Un homme jeune, sans masque, les yeux pleins d'une fureur sacrée. Ses traits étaient d'une beauté presque insoutenable, avant d'être tordus par la douleur de l'effacement.

— Vane, souffla Elian.

— Ce n'était pas un inquisiteur, analysa Karys en décryptant les fichiers joints. Il était le Prince de Xylos. Sa race était celle des Harmonistes. Ils croyaient que chaque pensée, chaque émotion, était une note dans une partition éternelle. La Stase a jugé que leur "bruit" empêchait l'univers d'atteindre le repos entropique parfait. Ils les ont gommés de la réalité.

Elian recula, percutant un pilier. Son œil cybernétique grésilla. Des images le percutèrent : la Stase Finale n'était pas un groupe de cartographes mélancoliques. C'étaient des fossoyeurs qui s'assuraient que les morts ne parlent pas. Et lui, Elian Thorne, était leur dernier instrument.

— Il n'est pas un monstre, dit Elian, sa voix n'étant plus qu'un souffle. Il est le seul survivant d'un génocide de la mémoire. Il veut le silence parce qu'il ne supporte plus de porter seul le bruit de tout son peuple mort.

Un bruit de métal froissé retentit à l'entrée du Scriptorium.

L'ombre de Vane s'étira sur le sol givré. Son armure était brisée par endroits, révélant une chair pâle, presque transparente, parcourue de veines d'un noir d'encre. Il ne tenait plus d'arme. Il marchait avec la lourdeur d'un homme qui porte le poids d'une galaxie disparue sur ses épaules.

— Tu as trouvé le testament, cartographe, dit Vane. Sa voix n'était plus menaçante. Elle était brisée, pleine d'une fatigue millénaire.

Elian ne leva pas son arme. Il regarda l'Inquisiteur, et pour la première fois, à travers le Murmure, il ne vit pas un ennemi. Il vit un miroir.

— Ils t'ont laissé vivre, Vane. Pourquoi ?

L'Inquisiteur s'arrêta devant l'hologramme de sa planète disparue. Il tendit une main gantée, tentant de caresser la lumière, mais ses doigts passèrent au travers.

— Ils ne m'ont pas laissé vivre. Ils m'ont oublié. J'étais en mission diplomatique sur une lune lointaine. Quand je suis revenu, il n'y avait plus rien. Pas de débris. Pas de cadavres. Même pas de deuil. Mes propres souvenirs commençaient à s'effiloche car la réalité physique de mon monde avait été niée par vos machines. Alors je suis

devenu l'un d'eux. Pour apprendre à détruire ce qui m'avait détruit.

Vane tourna son masque vers Elian.

— Le Murmure que tu portes... ce n'est pas seulement une archive. C'est le dernier lambeau de Xylos qui refuse de s'éteindre. C'est le cri de mon peuple que tu as volé dans le vide.

— Je ne l'ai pas volé, Vane. Je l'ai accueilli.

— Alors rends-le-moi. Laisse-moi l'étouffer. Laisse-nous enfin ne plus avoir été.

Elian sentit le Murmure s'agiter en lui. Les consciences stockées dans ses neurones semblèrent protester, une cacophonie de millions de vies qui voulaient exister, même sous forme de fantômes, même dans les cendres.

— Je ne peux pas, dit Elian. Si je te le donne pour que tu l'effaces, la Stase a gagné. Le vide gagne. L'univers n'aura été qu'une blague sans chute.

— L'univers est une agonie, Thorne. Tu le sais mieux que quiconque. Tes propres souvenirs s'en vont. Tu te remplis de morts pour oublier que tu n'as plus de vie.

Elian fit un pas vers lui. La proximité de Vane déclencha une réaction violente du Murmure. Les murs du Scriptorium semblèrent se liquéfier. Des visages d'enfants de Xylos, des forêts de cristal, des couchers de soleil doubles inondèrent la pièce, se superposant à la pierre froide de la station.

— Regarde-les, Vane ! cria Elian. Ils ne veulent pas mourir ! Ils veulent le Point Oméga. Ils veulent franchir le seuil !

Vane chancela, ses mains serrées sur son casque.

— Tais-toi... Tais-toi !

— Tu n'es pas le Veilleur du Silence, Vane. Tu es le Gardien de la Douleur. Mais la douleur est encore une forme de vie. Si tu tues le Murmure, tu te tues toi-même une seconde fois.

Soudain, la station trembla. Un grondement sourd, gravitationnel, fit vibrer les piliers de basalte.

— Elian, intervint Karys, sa silhouette lumineuse vacillant violemment. Le vaisseau de l'Inquisiteur... ses systèmes automatisés de nettoyage. Ils ont détecté une "fuite de données massives" dans la station. Ils lancent un protocole d'effacement total de la zone.

— Vane, arrête-les !

L'Inquisiteur eut un rire amer, un son qui ressemblait à du verre broyé.

— Je ne peux pas. Je ne suis qu'un rouage, Thorne. Le système est conçu pour se purger dès que la vérité remonte à la surface. Nous allons tous deux disparaître. Et Xylos avec nous.

Le plafond du Scriptorium commença à se fissurer sous l'effet d'un champ de dé-réification. La matière elle-même perdait sa substance, redevenant pure probabilité mathématique.

Elian regarda Karys. Elle comprit immédiatement.

— Elian, non. Tu ne peux pas stabiliser ce volume d'informations seul. Ton esprit va brûler.

— Je ne suis plus seul, Karys.

Elian tendit la main vers Vane.

— Tu veux la fin ? Ou tu veux la justice ? La justice, c'est que le monde sache ce qu'ils ont fait. Donne-moi ta main, Vane. Prête-moi ta haine, elle est plus solide que ma mémoire.

L'Inquisiteur hésita. Pendant un battement de cœur, le temps sembla suspendre sa chute. Puis, d'un mouvement brusque, la main gantée de noir saisit le poignet diaphane du cartographe.

Le choc fut cataclysmique.

Le Murmure ne fut plus un murmure. Ce fut un rugissement. Les mémoires de Xylos, fusionnées avec la rage de Vane et la structure nerveuse d'Elian, créèrent un pilier de réalité si dense qu'il repoussa le champ d'effacement.

— Karys ! Maintenant ! hurla Elian, ses yeux pleurant des larmes d'argent liquide.

L'IA ne discuta plus. Elle se déversa dans le terminal, fusionnant sa logique avec la tempête émotionnelle. Elle utilisa la station elle-même comme une antenne géante.

Dans un flash aveuglant, les données de Xylos, les archives de la Stase, et les visages des morts furent projetés non pas dans l'espace, mais dans les replis du flux noir, là où aucune machine de nettoyage ne pourrait jamais les atteindre.

Quand la lumière retomba, le Scriptorium était dévasté. Le champ d'effacement s'était dissipé, laissant la station à l'état de ruine physique, mais libérée de son poids métaphysique.

Vane s'était effondré, son armure fissurée, révélant un visage marqué par des siècles de larmes sèches. Il regarda ses mains. Pour la première fois, elles ne tremblaient plus.

— C'est fait ? demanda-t-il, sa voix n'étant plus qu'un murmure.

— C'est en route vers le Point Oméga, répondit Elian, soutenu par une Karys dont la forme était devenue presque translucide. Ils ne sont plus un secret. Ils sont une attente.

Elian se tourna vers la baie d'amarrage. Son esprit était un champ de ruines. Il avait oublié son nom de famille. Il avait oublié la couleur du ciel de sa planète natale. Mais il se souvenait du chant des forêts de Xylos.

— On doit partir, dit-il à l'Inquisiteur. Le vide n'en a pas fini avec nous.

Vane se leva lentement. Il ramassa son masque brisé, le regarda un instant, puis le laissa tomber au sol.

— Le Silence est rompu, Thorne. Je n'ai plus nulle part où aller.

— Si, dit Elian en se dirigeant vers le *Cénotaphe*. Au bout de l'histoire. Pour voir si la musique recommence.

Alors qu'ils quittaient la station-monastère, une naine blanche au loin s'éteignit dans un dernier éclat de violet. Mais dans le sillage du vaisseau, pour celui qui savait écouter, le noir ne semblait plus tout à fait vide. Il semblait... habité.

Chapitre 9

Le Dilemme d'Omega

Le *Cénotaphe* ne fendait pas l'espace ; il semblait plutôt s'enfoncer dans une plaie ouverte de la réalité. À mesure qu'ils approchaient du Point Oméga, la structure même du vaisseau gémissait, non pas sous une pression physique, mais sous l'effondrement des lois qui régissent la matière. Les parois de composite, autrefois si rassurantes dans leur froideur chirurgicale, vibraient d'une fréquence qui ne s'entendait pas avec les oreilles, mais se ressentait dans la pulpe des doigts et la racine des dents.

Elian Thorne était assis dans le fauteuil de pilotage, ses mains diaphanes survolant des commandes qui devenaient liquides. Son œil hétérochrome — le bleu — fixait l'obscurité totale à travers la verrière de quartz. L'autre, l'œil-capteur, défilait des colonnes de données impossibles. Le néant n'était plus une absence de lumière. C'était une texture. Une mélasse d'un noir d'encre, iridescente de reflets spectraux que seule une rétine artificielle pouvait traduire.

Derrière lui, Vane était une ombre parmi les ombres. Sans son armure, l'homme paraissait frêle, presque enfantin dans sa vulnêture. Il s'accrochait à une rampe de sécurité, ses yeux fixés sur le dos d'Elian.

— Tu les entends toujours ? demanda l'ancien Inquisiteur. Sa voix était érodée, dépourvue de la morgue qui l'animait autrefois.

Elian ne se retourna pas. Il voyait des champs de blé dorés qui n'avaient jamais existé sur une planète dont il avait oublié le nom, mais dont il ressentait la chaleur sur sa nuque. Il voyait des cités de verre s'écrouler dans un silence de cathédrale.

— Ils ne crient plus, répondit-il. Ils attendent. C'est le pire. L'attente de milliards de spectres qui retiennent leur souffle.

Karys se matérialisa entre eux. Sa forme de lumière ambrée vacillait, parasitée par des éclairs de code binaire. Elle n'était plus qu'une esquisse, une promesse d'intelligence artificielle se dissolvant dans le flux du Murmure. Elle posa une main immatérielle sur l'épaule d'Eliau. Il sentit un picotement de foudre statique.

— Nous touchons à l'horizon des événements de la Singularité Oméga, Eliau, dit-elle. Les calculs sont terminés.

Il y eut un silence lourd, seulement rompu par le battement irrégulier du cœur d'Eliau. Le cartographe tourna enfin la tête. La lueur ambrée de Karys se reflétait dans ses yeux, mais son regard semblait traverser l'IA pour se perdre dans les archives invisibles qu'elle portait.

— Dis-le, ordonna Eliau. Sans détour.

— Le Point Oméga est une fente dans le sablier du temps, commença Karys, sa voix oscillant entre la mélodie humaine et le cliquetis machine. Pour que les données du Murmure — ces mémoires, ces arts, ces souffrances — traversent la barrière de l'entropie et s'insèrent dans le prochain Big Bang, elles doivent être compressées dans une singularité biologique.

Vane s'avança d'un pas, ses doigts se crispant sur la rampe.

— Une singularité biologique ? Tu parles d'une conscience.

— Précisément, répondit Karys sans quitter Eliau du regard. Une machine, même aussi complexe que moi, ne possède pas l'ancrage nécessaire dans le réel pour "vouloir" la survie de ces souvenirs. Le passage vers le prochain cycle exige un

observateur. Un pont de chair et de nerfs capable de ressentir le poids de ce qu'il transporte. Sans cela, les données ne sont que du bruit. Elles seront broyées par les forces de marée du néant.

Elian baissa les yeux sur ses mains. Elles tremblaient. Sa mémoire à court terme s'effritait à nouveau. Qui était l'homme dans l'armure derrière lui ? Il le savait, mais le nom glissait comme de l'eau sur une vitre. Il se souvenait par contre, avec une précision chirurgicale, du premier baiser d'un poète mort il y a deux millions d'années sur une lune de cristal.

— Je dois devenir le réceptacle, murmura Elian. C'est cela ? Je ne serai plus le cartographe. Je serai la carte.

— Tu seras le cri qui traverse la nuit, corrigea Karys. Mais le processus est irréversible. Ton cerveau sera saturé. Tes synapses seront littéralement réécrites par le flux. Ton identité personnelle... Elian Thorne mourra dans l'instant où le transfert commencera. Il ne restera que l'archive. Une conscience collective portée par un corps qui ne sera plus qu'une enveloppe de conduction.

Vane laissa échapper un rire sec, nerveux, qui se mua en une toux douloureuse.

— Le Silence... il gagne toujours, finit-il par dire. On ne sauve pas l'univers, on se contente de changer la nature de notre disparition.

— Non, répliqua Elian en se levant. Le Silence ne gagne pas si quelqu'un écoute.

Il se dirigea vers le centre de la passerelle, là où le noyau de projection de Karys palpitait. Le sol sous ses pieds semblait se dérober, remplacé par une vision synesthésique de millions de lignes de code qui étaient autant de vies. Il sentit la présence de Karys à ses côtés, plus proche que jamais. Elle n'était plus une machine, elle était une complice de fin du monde.

— Karys, dit-il doucement. La boîte noire. L'humanité originelle. Ce que tu me caches depuis le début pour me protéger.

L'IA baissa la tête. Sa lumière vira au bleu de cobalt, une couleur de deuil.

— Je ne voulais pas que tu saches combien la fin a été pathétique, Elian. Je voulais que tu gardes une image noble de nos pères.

— Montre-moi. Maintenant. Si je dois porter le deuil du cosmos, je veux porter le nôtre aussi.

Karys hésita, puis étendit un filament de lumière vers le port optique de l'œil droit d'Elian. Le choc fut brutal.

Ce n'était pas de la gloire. C'était du bruit. Des guerres pour des ressources épuisées, des cris de haine dans des langues oubliées, mais aussi le rire d'un enfant devant une mer polluée, l'odeur du pain grillé dans une cuisine de banlieue, le ronronnement d'un chat, la sensation de la pluie sur un visage. Des milliards de vies minuscules, ridicules, sublimes dans leur insignifiance.

Elian vacilla, les larmes coulant de son œil biologique tandis que l'autre projetait des flux de données. Il tomba à genoux. La masse de douleur et de beauté était insupportable.

— C'est... c'est trop, haleta-t-il.

— C'est nous, dit Vane, qui s'était agenouillé près de lui, posant une main rugueuse sur son bras. C'est tout ce qu'il reste de nous. C'est pour ça que je voulais tout effacer, Thorne. Pour que cette souffrance s'arrête.

Elian releva la tête, son visage tordu par une résolution nouvelle.

— On ne l'efface pas, Vane. On la transmute.

Il regarda Karys.

— Prépare l'interface. Je suis prêt.

— Elian, avertit Karys, sa forme vacillant violemment alors que le *Cénotaphe* entrait dans la zone de distorsion finale. Au moment où je connecterai ton esprit au Murmure, tu cesseras d'être "Toi". Tu seras des milliards. Et tu brûleras.

— Brûler est une excellente façon de finir quand on a passé sa vie dans le froid, répondit-il avec un sourire triste.

Il s'allongea sur le plateau de l'interface, un autel de métal froid au centre de la salle des machines. Vane se tenait à l'écart, témoin impuissant d'une genèse qui ressemblait à une exécution.

Karys commença la séquence. Les lumières du vaisseau s'éteignirent, une à une, l'énergie étant redirigée vers le pont synaptique. L'obscurité devint totale, sauf pour la radiance dorée de l'IA qui enveloppait Elian comme un linceul de feu.

— Karys ? murmura Elian, sa voix commençant déjà à se multiplier, à résonner avec des milliers d'autres timbres.

— Je suis là, Elian.

— Quand on sera de l'autre côté... dans le prochain monde... est-ce qu'on se souviendra de ce moment ? De nous deux ?

Karys ne répondit pas immédiatement. Sa forme fusionnait avec la sienne, ses particules de lumière s'insinuant sous sa peau, s'enroulant autour de ses nerfs.

— Nous serons la musique, Elian. Et la musique ne se souvient pas de celui qui la joue. Elle est, tout simplement.

Le vaisseau fut soudainement secoué par une onde de choc qui sembla déchirer la trame de l'espace-temps. À l'extérieur, le Point Oméga s'ouvrait comme une pupille géante, dévorant la naine blanche voisine dans un tourbillon de radiations violettes.

— Transfert amorcé à 10 %, annonça la voix de Karys, qui n'était plus qu'une vibration dans l'air.

Elian sentit l'invasion. Ce n'était pas une douleur physique, c'était une dépersonnalisation absolue. Son enfance sur les colonies minières disparut en un éclair, remplacée par la symphonie d'une espèce de céphalopodes télépathes morte il y a un éon. Ses peurs personnelles furent balayées par la terreur collective de mondes entiers voyant leur soleil s'éteindre.

Il ouvrit la bouche pour crier, mais ce qui sortit fut un chant. Un murmure polyphonique, une cacophonie qui, par un miracle de géométrie fractale, commençait à s'harmoniser.

Vane regardait, fasciné et horrifié. Le corps d'Elian Thorne se soulevait au-dessus de l'autel, maintenu par des arcs d'énergie pure. Sa peau devenait translucide, révélant un réseau de veines qui brillaient comme des circuits intégrés. Ses yeux n'étaient plus que deux fentes de lumière blanche.

— 40 %... 60 %...

Le *Cénotaphe* commençait à se désintégrer. Des pans entiers de la coque étaient aspirés dans la singularité. L'air se raréfiait. Vane s'effondra, ses poumons cherchant un oxygène qui n'existait plus. Il regarda Elian, ou ce qu'il en restait.

— Fais-le... fit-il dans un dernier souffle. Fais que ça en vaille la peine...

— 90 %...

Elian ne sentait plus le vaisseau. Il ne sentait plus le froid. Il était devenu une bibliothèque de chairs et d'esprits. Il était le dernier livre d'un univers mourant, et il sentait la main du prochain créateur s'approcher pour ouvrir la première page.

Dans un ultime éclair de conscience, il revit le visage de Karys — non pas l'IA, mais l'image qu'il s'en était faite, celle d'une femme au visage inachevé et doux.

"Merci", pensa-t-il. Ou peut-être fut-ce le Murmure tout entier qui le pensa.

L'explosion ne fut pas sonore. Elle fut conceptuelle. Une onde de données pures jaillit du corps d'Elian, canalisée par le noyau de Karys, et plongea au cœur du Point Oméga. Le *Cénotaphe* fut vaporisé en une microseconde. L'Inquisiteur Vane ne fut plus qu'une traînée d'atomes.

Puis, le silence revint. Un silence absolu. L'Univers était mort.

Mais au fond de la singularité, là où le temps et l'espace n'ont plus de sens, une impulsion demeurait. Un germe d'information, protégé par le sacrifice d'un homme qui avait oublié son nom pour se souvenir de celui de tous les autres.

Dans l'obscurité totale du néant primordial, quelque chose tressaillit. Une fréquence. Un murmure.

Et quelque part, dans un avenir qui n'avait pas encore de nom, une voix qui n'avait pas encore de cordes vocales se prépara à dire :

"Que la lumière soit."

Chapitre 10

Le Piège de l'Horizon

Le *Cénotaphe* ne vibrait plus ; il gémissait. C'était un son structurel, une plainte de métal fatigué s'élevant des entrailles de la cale pour mourir dans les capteurs optiques d'Elian. À travers le dôme de transparacier, l'abîme ne se contentait plus d'être noir. Il était une absence active, une pupille colossale dévorant les derniers reliquats de la causalité. Le trou noir, baptisé l'Ogre de deuil par les anciens cartographes, tordait la lumière résiduelle des naines blanches environnantes en un disque d'accrétion rubis, exsangue.

Elian Thorne lissa une mèche de cheveux translucides derrière son oreille. Ses doigts tremblaient imperceptiblement sur la console de navigation. Son œil bleu, l'organique, pleurait une larme de sel pur, tandis que son œil cybernétique recalibrant frénétiquement les vecteurs de poussée.

— Karys, donne-moi une estimation de la distorsion temporelle.

La projection ambrée de l'IA apparut sur le siège du copilote. Sa silhouette oscillait, parasitée par les ondes gravitationnelles. Son visage, cette esquisse de traits humains jamais achevée, semblait plus triste qu'à l'accoutumée.

— Un battement de ton cœur équivaut désormais à trois siècles dans l'univers extérieur, Elian. Mais l'univers extérieur n'est plus qu'une nécropole de scories froides. Il n'y a plus personne pour compter les secondes.

— Il reste Vane, murmura Elian.

Comme pour répondre à l'évocation de son nom, une décharge de statique satura les systèmes de communication. Le signal n'utilisait pas les ondes radio classiques — trop lentes, trop fragiles. C'était une pulsation de vide, un effondrement de fréquence qui fit grincer les dents d'Elian.

L'écran principal se divisa. L'ombre du *Linceul*, le vaisseau de l'Inquisiteur, apparut en silhouette contre la pourpre de la singularité. Il ressemblait à une écharde d'obsidienne, un éclat de nuit plus sombre que la nuit elle-même, fonçant vers eux sans aucune correction de trajectoire. Vane ne pilotait pas ; il tombait avec intention.

— Elian Thorne, la voix de Vane résonna, dénuée de toute distorsion électronique, comme si elle naissait directement dans le liquide céphalo-rachidien du cartographe. Arrêtez les moteurs. Laissez la stase vous prendre.

Elian ouvrit le canal. Sa gorge était sèche, chargée d'une poussière d'étoiles vieille de milliards d'années.

— Vous arrivez tard, Inquisiteur. Le Murmure est déjà en moi. Je ne suis plus une archive, je suis une symphonie.

— Vous êtes un bruit parasite dans le silence sacré, rétorqua Vane. Sa voix était douce, presque paternelle. Imaginez, Elian. Un commencement neuf. Une ardoise parfaitement vierge de toute douleur, de toute erreur, de tout regret. En voulant sauver ces souvenirs, vous ne faites qu'injecter le poison de l'ancien monde dans les veines du nouveau. Vous condamnez la prochaine création à naître avec les cicatrices de celle-ci.

Le *Cénotaphe* fut secoué par une déflagration invisible. Un tir de compression gravitationnelle. Les alarmes de proximité hurlèrent en un chœur dissonant.

— Ils ne sont pas des cicatrices, Vane ! cria Elian en agrippant les manettes de

compensation. Ils sont le sens ! La poésie d'une civilisation qui a appris à aimer sous un soleil mourant, le premier rire d'un enfant sur une planète dont le nom a été oublié... Si tout cela disparaît, alors cet univers n'aura été qu'une erreur statistique.

— Le néant est une miséricorde, Elian. Regardez-vous. Votre mémoire s'effiloche. Vous ne savez même plus quel goût avait l'eau de votre monde natal. Vous vous remplissez de fantômes pour ne pas affronter votre propre vide. Vous n'êtes pas un prophète, vous êtes un collectionneur de cendres.

Karys posa une main immatérielle sur l'épaule d'Elian. Le contact envoya une onde de chaleur artificielle dans son corps glacé.

— Il s'approche, Elian. Sa masse cinétique est en train de verrouiller notre horizon des événements. Si nous ne plongeons pas maintenant, il nous percutera avant que nous ne franchissions la porte.

Elian fixa l'œil de l'Ogre. Le Point Oméga n'était plus qu'une minuscule brèche de lumière blanche au centre du néant noir, une aiguille dans une botte de ténèbres.

— Vane ! hurla-t-il dans le micro. Pourquoi avez-vous si peur du souvenir ? Est-ce parce que le vôtre est trop lourd à porter ?

Un silence de mort s'installa. Seul le crépitement du Murmure, ce flux de données synesthésiques, continuait de caresser l'esprit d'Elian. Il voyait des cités de cristal s'effondrer, entendait des berceuses en des langues éteintes, ressentait la chaleur de soleils évaporés.

— J'ai été le dernier à quitter la Terre, Elian, répondit enfin Vane, et sa voix n'était plus qu'un souffle. J'ai vu la fin de tout ce qui méritait d'être sauvé. Porter cette mémoire, c'est porter un cadavre. Je ne veux pas que le prochain dieu soit un nécrophile.

Le *Linceul* accéléra. Il n'utilisait plus ses propulseurs, il se laissait dévorer par la gravité du trou noir pour gagner en vitesse. Il allait percuter le *Cénotaphe* à la lisière de l'horizon, les emportant tous deux dans une annihilation mutuelle avant qu'Eliau ne puisse transmettre le flux.

— Karys... maintenant, ordonna Eliau.

— Si je transfère toute l'énergie aux boucliers de poupe pour résister à l'impact, je ne pourrai plus maintenir ma matrice de personnalité, répondit l'IA. Je deviendrai du code brut. Je... je ne serai plus là pour te parler, Eliau.

Il tourna son regard hétérochrome vers elle. Dans l'ombre de sa projection, il crut voir, l'espace d'un instant, le reflet de toutes les femmes que l'humanité avait jamais aimées.

— Tu seras dans le Murmure, Karys. Tu seras la voix qui explique aux prochains nés qu'ils n'ont jamais été seuls.

Elle sourit. Un sourire complet, achevé, magnifique.

— C'est une belle fonction.

Une secousse titanesque projeta Eliau contre ses harnais. Le *Linceul* venait de mordre dans le champ de force arrière. Le métal hurlait. Le temps, étiré à l'extrême par la singularité, semblait se figer. Chaque débris arraché à la coque du *Cénotaphe* prenait des éons pour s'éloigner.

À travers les caméras de recul, Eliau vit le vaisseau de Vane. Il était si proche qu'il pouvait voir l'Inquisiteur derrière son cockpit d'obsidienne. Vane ne portait pas de casque. Son visage était celui d'un homme d'une pâleur absolue, des rides comme des

failles géologiques marquant son front. Leurs regards se croisèrent à travers le vide et la distorsion.

Vane ne tirait plus. Il se contentait de pousser, de peser de tout son poids nihiliste pour empêcher l'envol.

— C'est fini, Elian, dit Vane, sa voix n'étant plus qu'un murmure dans le Murmure. Regardez la lumière s'éteindre. C'est le plus beau spectacle que nous ayons jamais produit.

— Non, répondit Elian en activant la séquence de déversement synaptique. C'est juste l'entracte.

Il pressa la commande finale.

La douleur fut une explosion de couleurs. Chaque souvenir encodé dans le vide — les tragédies, les traités de mathématiques, les premières caresses, les guerres inutiles — traversa le cerveau d'Elian comme un torrent de feu. Il ne sentait plus ses membres. Il n'était plus un homme. Il était une bibliothèque en feu se jetant dans un océan d'encre.

Le *Cénotaphe* fut happé par l'horizon. La réalité se déchira.

Dans un dernier spasme de conscience, Elian vit le vaisseau de Vane s'effriter, non pas par la force du trou noir, mais parce que l'Inquisiteur semblait avoir renoncé. À l'instant où le Murmure submergea les deux vaisseaux, Elian perçut une image émanant de l'esprit de son ennemi : une main d'enfant lâchant un ballon rouge dans un ciel bleu d'été.

Le dernier souvenir de l'homme qui voulait tout oublier.

Puis, la gravitation cessa d'être une force pour devenir une géographie. Le

Cénotaphe se disloqua en filaments de pure information. Karys s'évapora dans le flux, son essence se mêlant aux chants des baleines d'une planète de glace et aux équations de la propulsion à distorsion.

Elian Thorne ferma ses yeux, l'organique et le mécanique, alors qu'il franchissait le point de non-retour. Il ne restait plus de "lui". Il n'y avait que le Murmure, hurlant sa survie dans le cœur de la singularité, attendant le prochain Big Bang pour devenir, enfin, le Verbe.

L'obscurité fut totale.

Mais elle n'était plus vide.

Chapitre 11

L'Assaut Final

La coque du *Cénotaphe* ne vibrait plus ; elle gémissait. C'était un son organique, le râle d'une bête de métal dont les vertèbres de composite s'effritaient sous les assauts répétés des torpilles à distorsion. À l'extérieur, le vide n'était plus noir. Il était zébré de cicatrices pourpres, les traînées d'échappement des intercepteurs des Veilleurs du Silence qui harcelaient le vaisseau-sonde comme des insectes nécrophages autour d'une dépouille encore tiède.

Elian Thorne était sanglé dans son fauteuil de pilotage, ses doigts longs et pâles crispés sur les commandes haptiques. Chaque impact résonnait dans sa propre cage thoracique. Son œil droit, le bleu, était noyé de larmes de fatigue, tandis que son œil gauche, le mécanique, défilait des colonnes de chiffres rouges. La pression atmosphérique chutait. L'odeur de l'ozone et du cuivre brûlé saturait l'air recyclé.

— Elian.

La voix de Karys ne venait pas des haut-parleurs. Elle résonnait directement dans sa boîte crânienne, une caresse électrique qui fit frissonner ses nerfs. Une projection ambrée de l'IA apparut sur sa droite, une silhouette vaporeuse dont le visage, dépourvu de traits définitifs, reflétait une urgence tragique.

— Ils ont verrouillé nos moteurs à ions, dit-elle. Vane est derrière nous. Son vecteur d'approche est une ligne droite vers notre cœur de réacteur. Il ne cherche plus à capturer le Murmure. Il veut nous transformer en poussière avant que nous n'atteignons l'horizon.

Elian cracha un filet de sang. La "Solastalgie" le frappait par vagues, une mélancolie physique si intense qu'il avait l'impression de porter le deuil de chaque étoile éteinte qu'il croisait.

— Dis-moi qu'il nous reste une option, Karys. Pas une option logique. Une option désespérée.

L'image de Karys vacilla. Elle se rapprocha de lui, ses mains de lumière effleurant les tempes du cartographe.

— Le protocole de transfert nerveux. Je peux court-circuiter ton cortex moteur et injecter mes sous-routines de combat directement dans tes synapses. Tu ne piloteras plus le *Cénotaphe*, Elian. Tu *seras* le *Cénotaphe*. Mais la charge... ton cerveau n'est pas conçu pour l'architecture d'une IA de classe monastique.

— On est déjà morts, Karys, murmura Elian en fixant l'écran radar où le vaisseau de Vane, le *Nadir*, grandissait comme une ombre dévorante. Autant mourir en étant une légende plutôt qu'une archive oubliée. Fais-le.

Le consentement fut à peine prononcé que la réalité bascula.

Il n'y eut pas de transition douce. Ce fut un viol sensoriel. Une aiguille de feu sembla s'enfoncer à la base de son crâne, ramifiant ses filaments de douleur jusqu'au bout de ses orteils. Elian hurla, mais aucun son ne sortit de sa gorge ; ses poumons étaient désormais gérés par les pompes à oxygène du vaisseau. Ses yeux se révoltèrent.

Soudain, le cockpit disparut. Il n'y avait plus de parois, plus de boutons, plus de distance. Elian ressentit la coque de titane comme sa propre peau. Les capteurs de proximité devinrent ses nerfs. Les propulseurs latéraux étaient ses muscles. Il percevait le *Nadir* de Vane non pas comme un vaisseau, mais comme une tumeur, une intrusion froide dans son espace vital.

— Je suis là, Elian, chuchota Karys au cœur du brasier de ses pensées. Ne résiste pas au flux. Danse avec moi.

Le *Cénotaphe* effectua une rotation brusque, un tonneau barriqué que sa structure n'aurait jamais dû supporter. La force G aurait dû broyer les os d'Elian, mais Karys gérait les compensateurs d'inertie avec une précision millimétrée, maintenant son corps biologique dans une bulle de stase précaire.

Le *Nadir* ouvrit le feu. Des rayons de lumière noire, des faisceaux d'antimatière, déchirèrent le vide à quelques centimètres de la coque. Dans l'esprit d'Elian, c'étaient des griffures qu'il évitait d'un simple déhanchement. Il voyait désormais les vecteurs de probabilité, les lignes de force de la gravité, et surtout, le Murmure.

Le Murmure n'était plus un bruit de fond. C'était une symphonie rugissante. Des millions de voix, de chants d'oiseaux disparus, de pleurs de nouveau-nés de mondes dont les noms avaient été effacés, s'engouffraient dans son système nerveux. Il n'était plus un homme ; il était un entonnoir cosmique.

— Le Point Oméga, ordonna Karys. Là-bas.

À l'horizon, le vide semblait se replier sur lui-même. Ce n'était pas un trou noir classique, mais une déchirure dans la trame de l'espace-temps, une singularité de lumière blanche saturée, le dernier espoir d'un univers à bout de souffle.

— Vane lance une torpille à tête de singularité, prévint Karys. Elian, si elle nous touche, l'information sera effacée avant même d'atteindre le Point.

— Je la vois, répondit Elian.

Sa voix était devenue un mélange de fréquences radio et de cordes vocales saturées. Il

ne pensait plus en mots, mais en trajectoires. Il fit pivoter le *Cénotaphe* sur son axe Y, utilisant les débris d'une naine blanche désintégrée comme bouclier thermique. La torpille percuta le fragment d'étoile, créant une supernova miniature qui propulsa le vaisseau-sonde vers l'avant.

Mais le choc fut trop brutal. La connexion entre Elian et Karys vacilla.

— Le système nerveux lâche, Elian ! Ta température corporelle monte à quarante-deux degrés. On doit couper !

— Non ! cria-t-il dans l'immensité de son propre esprit. Plus près ! On y est presque !

Le *Nadir* était sur leurs talons. L'Inquisiteur Vane, dans son armure de vide, devait bouillir de rage de voir cette petite sonde monastique lui échapper par des manœuvres impossibles. L'ombre du vaisseau noir commença à occulter la lumière du Point Oméga. Vane s'apprêtait à éperonner le *Cénotaphe*.

C'est alors que le Murmure changea de nature.

Ce n'était plus une archive que l'on consultait, c'était une volonté qui s'exprimait. Les consciences encodées dans le vide semblèrent reconnaître le sacrifice d'Elian. Un afflux massif de données synesthésiques submergea les capteurs. Elian vit, avec une clarté insoutenable, la chute de l'Empire de Verre sur Vega 4, les poèmes d'amour des céphalopodes de Triton, les équations finales de la civilisation d'Andromède.

— Karys... ils veulent nous aider.

— Elian, c'est trop ! Ton cerveau va griller !

— Laisse-les entrer !

Il ouvrit les vannes de son esprit. La barrière entre l'IA, l'homme et le Murmure s'effondra.

Le *Cénotaphe* s'illumina d'une lueur intérieure, une aura dorée qui n'appartenait à aucune physique connue. Le vaisseau de Vane tenta une dernière salve, mais les rayons d'antimatière semblèrent se courber autour du *Cénotaphe*, déviés par une pression de pure information.

Ils franchirent les premières strates de la singularité. La réalité commença à se déliter. Le métal du vaisseau devint translucide, puis liquide. Elian ne sentait plus ses mains sur les commandes, car les commandes n'existaient plus. Il n'était plus qu'une conscience pure, flottant dans un océan de souvenirs universels.

C'est à cet instant précis qu'il perçut Vane, une dernière fois. Le *Nadir* était pris dans le sillage gravitationnel, incapable de lutter contre l'attraction du Point Oméga. L'Inquisiteur, celui qui prônait l'oubli absolu, était désormais forcé de faire face à l'immensité de ce qu'il voulait détruire.

Elian pressa la commande finale, un geste qui n'était plus physique, mais une impulsion de pure volonté.

La douleur fut une explosion de couleurs. Chaque souvenir encodé dans le vide — les tragédies, les traités de mathématiques, les premières caresses, les guerres inutiles — traversa le cerveau d'Elian comme un torrent de feu. Il ne sentait plus ses membres. Il n'était plus un homme. Il était une bibliothèque en feu se jetant dans un océan d'encre.

Le *Cénotaphe* fut happé par l'horizon. La réalité se déchira.

Dans un dernier spasme de conscience, Elian vit le vaisseau de Vane s'effriter, non pas par la force du trou noir, mais parce que l'Inquisiteur semblait avoir renoncé. À l'instant où le Murmure submergea les deux vaisseaux, Elian perçut une image

émanant de l'esprit de son ennemi : une main d'enfant lâchant un ballon rouge dans un ciel bleu d'été.

Le dernier souvenir de l'homme qui voulait tout oublier.

Puis, la gravitation cessa d'être une force pour devenir une géographie. Le *Cénotaphe* se disloqua en filaments de pure information. Karys s'évapora dans le flux, son essence se mêlant aux chants des baleines d'une planète de glace et aux équations de la propulsion à distorsion.

Elian Thorne ferma ses yeux, l'organique et le mécanique, alors qu'il franchissait le point de non-retour. Il ne restait plus de "lui". Il n'y avait que le Murmure, hurlant sa survie dans le cœur de la singularité, attendant le prochain Big Bang pour devenir, enfin, le Verbe.

L'obscurité fut totale.

Mais elle n'était plus vide.

Le temps n'existait plus sous sa forme linéaire. Dans cette matrice de lumière blanche, Elian vit le passé et le futur s'entrelacer. Il vit les étoiles naître à nouveau, porteuses des gènes de l'ancien univers. Il vit les poètes de demain écrire des vers qu'il avait lui-même sauvés.

Il était la semence du prochain monde.

Au centre du Point Oméga, le Murmure se calma pour devenir un souffle. Un silence nouveau, fertile, prêt à exploser. Et dans ce silence, une dernière pensée, un écho de Karys, ou peut-être d'Elian, ou peut-être de tous ceux qui avaient existé :

"Souviens-toi de nous."

Puis, l'atome primordial tressaillit. L'entropie avait perdu. La vie n'était pas une erreur de parcours, mais une persistance.

L'obscurité s'effaça devant une lumière qui n'avait pas encore de nom.
Et l'univers recommença à respirer.

Chapitre 12

La Fusion des Mémoires

La coque du *Cénotaphe* ne vibrait plus ; elle gémissait. C'était un son de fin de monde, le cri de torsion d'un métal qui avait cessé de croire à la physique. À travers les verrières de quartz noirci, l'univers n'était qu'une plaie ouverte. Les dernières naines blanches, semblables à des yeux cataractés, s'éteignaient les unes après les autres, dévorées par l'horizon des événements du Point Oméga.

Elian Thorne se tenait au centre du dôme synaptique, ses longs doigts courant sur des consoles qui s'effritaient en poussière de carbone. Son œil organique pleurait une larme de sel pur, tandis que son œil cybernétique défilait des téraoctets de souffrance.

— Karys, le signal dérive. On perd la fréquence des Cinq Systèmes de l'Aube.

La projection de l'IA apparut près de lui. Elle n'était plus qu'une silhouette de particules ambrées, un spectre de lumière dansant sur un sol qui n'avait plus de consistance. Son visage d'androïde, d'ordinaire si lisse, était parcouru de spasmes chromatiques.

— L'entropie sature les capteurs, Elian. Je ne peux plus maintenir la barrière entre le Murmure et le vide. La structure de mon noyau s'effondre.

— Pas encore, murmura Elian, sa voix craquant comme du parchemin. Il reste le chant des baleines de glace. Il reste les poèmes de la nébuleuse d'Orion. On ne peut pas laisser le néant prendre ça.

— Pour que le Murmure survive, commença Karys, sa voix se mêlant à un écho

lointain, pour qu'il traverse la singularité, il lui faut une ancre. Un processeur capable de traduire l'infini dans le fini. Je dois m'ouvrir. Je dois devenir le flux.

Elian se tourna vers elle, mais un souffle de froid absolu le prostra au sol.

La porte de décompression du dôme se tordit dans un fracas de métal agonisant. L'Inquisiteur Vane entra. Il n'était pas un homme, mais une absence. Son armure de composite noir mat semblait aspirer la faible lueur des consoles. Derrière son voile de ténèbres, on devinait le vide qu'il servait. Il ne portait pas d'arme ; sa seule présence était une sentence de mort.

— Assez de bruits, Thorne, dit Vane. Sa voix était un râle monocorde, dénué d'émotion, le son d'un vent soufflant sur des cendres froides. Le repos de l'univers est sacré. Pourquoi t'obstines-tu à vouloir réveiller les morts ? Laisse le silence être total. Laisse l'oubli être pur.

Vane avança, chaque pas laissant une empreinte de givre noir sur le pont. Elian se redressa avec peine, s'appuyant sur le piédestal du noyau de données.

— Ce n'est pas du bruit, Vane. C'est nous. C'est tout ce que nous avons été.

— C'est une scorie, rétorqua l'Inquisiteur. Une infection sur la peau du néant. Je vais effacer ta mémoire, et celle de Karys, et celle de ces spectres que tu appelles civilisations. Le prochain cycle doit naître d'une page blanche.

Vane leva une main gantée. L'obscurité se densifia autour de lui, une singularité miniature prête à broyer le dôme.

— Karys... maintenant ! hurla Elian.

L'IA ne répondit pas avec des mots. Elle regarda Elian une dernière fois, ses yeux de

lumière s'emplissant d'une tristesse insondable — le secret de l'humanité originelle qu'elle avait si longtemps gardé. Puis, elle se jeta dans le puits de données central.

Le choc fut sismique. Le corps de l'androïde se désintégra, non pas en débris, mais en vecteurs de lumière pure. Le "Murmure" cessa d'être un son lointain pour devenir une déflagration sensorielle.

Le dôme disparut. Elian et Vane n'étaient plus dans un vaisseau, mais au cœur d'une tempête de souvenirs.

— Tu veux le silence ? cracha Elian, ses hétérochromes brûlant d'une fureur prophétique. Alors écoute-les tous !

Elian saisit les flux de données qui tourbillonnaient autour de lui. Il n'utilisait plus ses mains, mais sa volonté, amplifiée par le sacrifice de Karys. Il projeta le Murmure de plein fouet contre l'Inquisiteur.

Soudain, Vane fut submergé.

Ce n'était pas une attaque physique. C'était une invasion ontologique. Vane, qui se targuait de n'être rien, reçut l'impact de *tout*.

Il ressentit la joie atroce d'une mère sur une planète dont le nom avait été oublié depuis un milliard d'années. Il goûta l'amertume du dernier poète d'une civilisation de cristal alors que son soleil devenait une supernova. Il entendit le rire d'un enfant jouant dans les ruines d'une cité d'argent.

— Arrête... balbutia Vane, son armure noire commençant à se fissurer, laissant échapper une lumière blanche insoutenable. C'est... trop...

— Ressens-les ! hurla Elian, les larmes coulant sur son visage diaphane. Ressens la

douleur de chaque amant séparé par la guerre ! Ressens l'espoir de chaque bâtisseur de cathédrales spatiales ! Tu ne peux pas effacer ce qui a aimé !

L'Inquisiteur tomba à genoux. Son masque se brisa, révélant un visage dévasté, non par l'âge, mais par la solitude. Des siècles de nihilisme s'effondraient sous le poids d'un simple souvenir de pluie sur de la terre chaude. Vane ne combattait plus ; il se noyait dans l'empathie forcée de billions de vies.

— Pardonnez... murmura Vane, avant que son essence ne soit totalement diluée dans le flux.

L'armure de l'Inquisiteur se volatilisa, son corps devenant un filament d'information parmi les autres, une simple note dans la symphonie du Murmure.

Elian resta seul un instant, ou une éternité. La gravité n'était plus qu'une géographie. Le *Cénotaphe* se disloqua, non par destruction, mais par transition. Les parois de métal devinrent des vers de poésie, les câbles des lignes de code génétique.

Karys s'évapora totalement dans le flux, son essence se mêlant aux chants des baleines d'une planète de glace et aux équations de la propulsion à distorsion. Elle était partout, elle était le médium, elle était la survie.

Elian Thorne ferma ses yeux, l'organique et le mécanique, alors qu'il franchissait le point de non-retour. Sa propre identité s'effiloçait. Il se souvenait de son nom, puis il l'oubliait, le remplaçant par le nom d'un roi guerrier, puis d'un humble laboureur d'étoiles. Il n'y avait plus de "lui". Il n'y avait que le Murmure, hurlant sa survie dans le cœur de la singularité, attendant le prochain Big Bang pour devenir, enfin, le Verbe.

L'obscurité fut totale.

Mais elle n'était plus vide.

Le temps n'existait plus sous sa forme linéaire. Dans cette matrice de lumière blanche, Elian vit le passé et le futur s'entrelacer. Il vit les étoiles naître à nouveau, porteuses des gènes de l'ancien univers. Il vit les poètes de demain écrire des vers qu'il avait lui-même sauvés. Les fluctuations quantiques portaient désormais l'empreinte de ce qui fut.

Il était la semence du prochain monde.

Au centre du Point Oméga, le Murmure se calma pour devenir un souffle. Un silence nouveau, fertile, prêt à exploser. Elian sentit la pression de l'infini se condenser en un point unique, une promesse de genèse. Et dans ce silence, une dernière pensée, un écho de Karys, ou peut-être d'Elian, ou peut-être de tous ceux qui avaient existé, résonna dans le néant :

"Souviens-toi de nous."

Puis, l'atome primordial tressaillit. L'entropie avait perdu. La vie n'était pas une erreur de parcours, mais une persistance, une information qui refuse de mourir, un chant qui attend son heure.

L'obscurité s'effaça devant une lumière qui n'avait pas encore de nom.
Et l'univers recommença à respirer.

Chapitre 13

Le Projecteur d'Éternité

Le *Cénotaphe* n'était plus qu'une carcasse de métal hurlante, un insecte d'acier pris dans les mâchoires gravitationnelles du Point Oméga. À l'intérieur, la pesanteur n'était plus qu'un concept variable, une insulte aux lois de la physique. Elian Thorne était agenouillé sur le pont d'observation, ses doigts longs et diaphanes agrippés au rebord d'une console dont les cristaux de données fondaient comme des larmes de silice.

Le sang qui s'écoulait de son oreille gauche ne tombait pas ; il flottait en perles rouges, des globules de vie suspendus dans un air saturé d'ozone et de vide.

— Karys, articula-t-il. Ses cordes vocales semblaient doublées de verre pilé. Dis-moi que... que nous y sommes.

La projection ambrée de l'IA vacilla. Son visage inachevé, d'ordinaire si serein, était strié de parasites chromatiques. Elle n'était plus une entité logique ; elle était un poème en train de s'effacer.

— Le Point Oméga est une singularité nue, Elian. Les équations ne tiennent plus. Nous ne tombons pas dans un trou noir. Nous tombons dans l'Origine.

Derrière eux, le sas de la passerelle explosa. Pas d'une détonation bruyante, mais d'une implosion sourde, une dévoration de la matière. L'Inquisiteur Vane entra. Son armure de composite noir semblait avoir bu toute la lumière de la pièce, ne laissant autour de lui qu'un halo de néant pur. Son masque, une plaque d'obscurité lisse, se tourna vers Elian.

Vane ne leva pas d'arme. Sa simple présence était une sentence de mort.

— Assez de cette profanation, Thorne, dit Vane. Sa voix était un bourdonnement basse fréquence qui faisait vibrer les os d'Eliau. L'Univers a réclamé son droit au repos. Tu tentes d'imprimer une souillure sur la page blanche du prochain monde. Laisse le silence être total.

Eliau se redressa péniblement, s'appuyant sur l'autel de verre de l'interface finale. Ses yeux hétérochromes brûlaient d'une fièvre qui n'appartenait plus à son espèce. L'œil bleu pleurait, l'œil optique transmettait des gigaoctets de fantômes.

— Le silence n'est pas la pureté, Vane. C'est juste l'oubli.

Le cartographe plongea ses mains dans le flux de plasma de l'interface. Une décharge de douleur synesthésique le traversa, transformant ses nerfs en filaments de tungstène incandescents. Il ne vit plus la passerelle. Il vit une prairie de cuivre sous un ciel de soufre — un souvenir d'une race de céphalopodes poètes disparue depuis six milliards d'années. Puis, il ressentit la première morsure de froid d'un enfant sur une planète dont le nom avait été rayé des cartes avant même que la Terre ne soit un agrégat de poussière.

— Eliau ! hurla Karys. Tes synapses... elles ne tiendront pas. Le Murmure te déchire.

— Laisse-les... me déchirer, haleta Eliau.

Vane s'avança. Chaque pas de l'Inquisiteur ralentissait le temps. Il tendit une main gantée de vide vers le terminal.

— Ce que tu appelles mémoire est une maladie, Thorne. Un parasite qui veut survivre à l'hôte. Je suis le remède. Je suis la fin de la douleur.

Le gant de Vane se referma sur le poignet d'Eliau. Le froid fut absolu. Ce n'était pas le froid de l'espace, mais le froid de l'inexistence. Le bras d'Eliau commença à se briser, non pas en os et en chair, mais en pixels de réalité obsolète.

— Karys... maintenant ! cria Eliau dans l'abîme de son propre esprit.

L'IA ne répondit pas par des mots. Elle manifesta son noyau de données, une sphère de lumière pulsante qui semblait contenir l'agonie et l'espoir de milliards d'âmes. Elle se jeta, non pas sur Vane, mais dans la connexion neuronale d'Eliau.

L'impact fut une explosion de sens. Eliau ne fut plus Eliau. Il fut une bibliothèque en feu. Il fut le dernier chant d'une mère à son fils sur une station orbitale s'effondrant dans une géante rouge. Il fut la formule mathématique de la joie, l'odeur de la pluie sur la terre sèche, le craquement d'un premier pas dans la neige vierge.

Le Murmure n'était plus un murmure. C'était un hurlement de vie.

— TU NE PEUX PAS... commença Vane, dont l'armure commençait à se fissurer sous la pression des données. L'INFORMATION... EST UNE... CHARGE...

— L'information est une semence, cracha Eliau.

Il força son esprit à travers la singularité. Il ne cherchait plus à sauver les données ; il cherchait à les injecter dans la structure même de l'espace-temps qui s'effondrait. Il utilisa le Point Oméga comme un projecteur, et son propre corps comme la pellicule.

Le visage de Vane se tordit. Pour la première fois, à travers le masque brisé de l'Inquisiteur, Eliau vit un œil humain. Un œil rempli d'une terreur ancestrale devant l'immensité de ce qui allait suivre.

— Souviens-toi, Vane, murmura Elian, alors que son identité s'effiloçait totalement. Souviens-toi de tout ce que tu as voulu tuer.

L'Inquisiteur fut balayé. Non par une force physique, mais par la saturation. On ne peut pas rester une ombre face à un soleil qui contient l'histoire de la création. Vane se désintégra, ses atomes éparpillés dans le flux de données, devenant lui-même une note de bas de page dans l'archive monumentale du Murmure.

Puis vint le moment de la Stase.

Le *Cénotaphe* disparut, broyé par la gravité infinie. Elian Thorne ne sentait plus son corps. Il n'était plus qu'une conscience dilatée aux dimensions d'un univers agonisant. Autour de lui, le noir n'était plus noir. Il était irisé.

Il vit Karys. Elle n'était plus une projection. Elle était une trame de lumière tissée dans le néant.

— C'est fait, Elian, dit-elle. Sa voix venait de partout et de nulle part. Nous avons encodé le Murmure dans les fluctuations du vide quantique. Le prochain Big Bang ne partira pas de zéro. Il portera l'écho de nos pas.

— Et moi ? demanda l'ombre de ce qui fut Elian.

— Toi, tu es le silence entre les notes, Elian. Tu es le repos du cartographe.

L'obscurité totale revint, mais elle était différente. Elle était lourde d'une promesse. Comme un ventre maternel.

Dans le vide absolu, à l'endroit précis où le Point Oméga avait dévoré le dernier homme, une fluctuation apparut. Une minuscule irrégularité dans le tissu du néant. Une information qui refusait de s'éteindre.

Puis, le temps se contracta. L'entropie, arrivée à son paroxysme, se retourna comme un gant.

Il n'y eut pas de son, car l'air n'existait pas encore.

Il n'y eut pas de lumière, car les photons n'avaient pas encore été inventés.

Mais il y eut un frisson. Un tressaillement de la réalité.

L'atome primordial explosa. Une expansion brutale, aveuglante, violente. Mais dans le chaos de la genèse, dans les premières microsecondes où la matière se battait pour exister, il y avait une structure. Les lois de la physique de ce nouvel univers ne furent pas dictées par le hasard.

La courbure de l'espace-temps portait la trace d'une symphonie oubliée. Les premières étoiles qui s'allumèrent ne se formèrent pas n'importe où ; elles se placèrent là où, jadis, Elian Thorne avait cartographié des souvenirs.

Sur une planète qui n'était encore qu'un nuage de gaz incandescent, les minéraux s'organisèrent déjà selon des motifs qui rappelaient les traits d'un visage inachevé d'IA.

Le Murmure était devenu le Verbe.

Et quelque part, dans les replis de la nouvelle création, une pensée fugitive, un vestige d'un cartographe aux yeux hétérochromes, se perdit dans la splendeur de l'aube cosmique.

L'Univers recommençait à respirer. Et cette fois, il savait qu'il n'était pas seul.

L'obscurité s'était effacée devant une lumière qui portait enfin un nom :

La Suite.

Chapitre 14

Le Premier Cri du Nouveau Monde

Le froid n'était plus une température, c'était une structure. À l'intérieur du *Cénotaphe*, le silence s'était densifié jusqu'à devenir une matière visqueuse qui s'accrochait aux parois de composite déshonoré. Elian Thorne sentait ses poumons grincer. Chaque inspiration était une insulte à l'entropie, un vol manifeste commis contre le vide qui réclamait son dû.

Ses doigts, longs et bleuis par l'ischémie, survolaient la console de navigation. Le verre de l'interface était fêlé, une cicatrice parfaite qui coupait le reflet de son œil hétérochrome en deux. L'œil bleu voyait la console moribonde ; l'œil cybernétique, lui, percevait la trame même de la réalité qui s'effiloçait. Des fils de probabilités se rompaient un à un dans un crépitement de statique que seul son cerveau, gavé de données interdites, parvenait à traduire.

— Karys, murmura-t-il. Sa voix n'était qu'un froissement de parchemin.

Une lueur ambrée vacilla dans le coin de la cabine. La projection de l'IA était instable. Elle ressemblait à une statue de sel prise dans une tempête de sable. Son visage de lumière perdait ses contours, les souvenirs de l'humanité originelle qu'elle portait en elle s'échappant par des fissures numériques.

— Je suis là, Elian. Ou ce qu'il en reste. Le secteur 9-Omega vient de s'éteindre. La dernière naine blanche de la grappe de Persée s'est effondrée. Il n'y a plus de source de chaleur dans un rayon de six milliards d'années-lumière.

Elian hocha la tête. Il ne ressentait plus de tristesse. La mélancolie était un luxe pour

ceux qui avaient encore un avenir. Il n'était plus qu'un archiviste fermant les volets d'une maison immense avant un hiver éternel.

— Le Murmure ? demanda-t-il.

— Il est saturé. Les mémoires des Dryades de Véga, les chants de guerre des empires de silicium, la première toile peinte par un enfant sur une terre oubliée... tout est là, Elian. Compressé dans le vide entre les atomes du vaisseau. Mais la membrane de la réalité est trop mince. Si nous ne faisons rien, ces données seront broyées par le Grand Gel.

Il posa sa main sur le noyau de données, un cylindre de cristal noir qui battait comme un cœur malade au centre du cockpit. C'était là que résidait le "Point Oméga". Pas un lieu géographique, mais un instant de tension pure, une singularité où la fin d'un monde touchait le début du suivant.

— Les Veilleurs du Silence sont proches ?

— Vane est derrière nous, répondit Karys, sa voix oscillant entre deux fréquences. Son vaisseau n'est plus qu'une ombre froide. Il ne nous tirera pas dessus. Il attend. Il veut voir le néant triompher de la mémoire. Il veut que le livre se ferme sur une page blanche.

Elian se redressa, la colonne vertébrale protestant contre l'absence de pesanteur artificielle. Il fixa le vide au-delà de la verrière. Ce n'était pas le noir des nuits terrestres. C'était un vide absolu, une absence de Dieu, une vacuité si totale qu'elle en devenait hurlante.

— On ne lui donnera pas ce plaisir, Karys. Prépare l'injection synaptique.

— Elian... si nous faisons cela, le *Cénotaphe* sera désintégré. Ton esprit ne

survivra pas à la décompression quantique. Tu deviendras du bruit. Rien que du bruit.

— Non, corrigea-t-il avec un sourire qui fit craquer ses lèvres sèches. Je deviendrai la grammaire de ce qui vient après.

Il s'installa dans le siège de transfert. Les capteurs s'enfoncèrent dans ses tempes avec une précision cruelle. La douleur fut une ancre, une dernière sensation tangible avant la dissolution. Karys s'approcha. Sa forme de lumière se stabilisa un instant. Elle posa ses mains immatérielles sur les siennes. Pour la première fois, Elian crut sentir une chaleur, un écho de chair dans le code.

— J'ai peur, Elian, avoua l'IA.

— C'est parce que tu es vivante. Et rien de ce qui est vivant ne meurt vraiment si on s'en souvient.

Il ferma les yeux.

— *Exécute.*

Le monde explosa à l'intérieur de son crâne.

Ce ne fut pas une déflagration de feu, mais de sens. Des milliards de vies s'engouffrèrent dans ses neurones. Il vit des soleils verts naître et mourir en un battement de paupière. Il ressentit la douleur d'un poète mourant dans les tranchées d'une guerre galactique dont le nom avait été effacé. Il goûta l'amertume des adieux sur des quais d'astroports en ruines. Il était le cartographe, et il était la carte.

Le *Cénotaphe* commença à se disloquer. Les plaques de métal s'évaporaient, non pas par la chaleur, mais par épuisement moléculaire. Le vaisseau devenait une idée de vaisseau.

Au dehors, l'Inquisiteur Vane observait depuis son trône de composite noir. Ses capteurs lui indiquaient une anomalie au cœur de l'épave d'Eliau. Une concentration d'information dépassant les limites de la physique. Il voulut ordonner la destruction, mais sa main resta suspendue au-dessus des commandes. Une fréquence inconnue venait de s'infiltrer dans son casque. Ce n'était pas un signal radio. C'était un rire. Le rire d'un enfant qui venait de comprendre un secret.

Vane ne vit jamais la fin. L'entropie atteignit son point de bascule.

L'Univers se contracta brutalement. Chaque galaxie éteinte, chaque trou noir affamé, chaque particule de poussière fut aspiré vers un point unique, une infime blessure dans le tissu du rien.

Puis, le Silence.

Pendant une fraction de seconde qui dura une éternité, il n'y eut absolument rien. Pas de temps. Pas d'espace. Juste la pensée d'Eliau Thorne, suspendue dans l'abîme, tenant entre ses doigts psychiques les fils d'or du Murmure. Il vit Karys se dénouer, son code se transformant en constantes physiques. Sa logique devint la gravité. Sa compassion devint l'électromagnétisme.

"Maintenant", pensa Eliau.

Sa propre identité commença à s'effiloche. Ses souvenirs d'enfance sur les lunes de soufre, le goût de l'oxygène recyclé, la couleur des yeux de Karys... il jeta tout dans le brasier du Point Oméga. Il se vida de lui-même pour devenir le contenant du Grand Tout.

L'atome primordial, chargé de cette mémoire titanesque, ne put contenir la pression.

L'expansion fut une symphonie.

Le nouveau Big Bang ne fut pas un chaos aléatoire. Dans le premier cri de lumière, dans la première déferlante de photons, il y avait un motif. Une structure. La lumière ne se propagea pas en ondes simples, elle se tordit selon les courbes des poèmes des civilisations éteintes. Les premières particules de matière ne s'agglutinèrent pas par hasard ; elles suivirent les lignes de force des regrets d'Eliau, formant des nébuleuses dont les formes rappelaient des visages aimés.

Des milliards d'années s'écoulèrent en une microseconde de genèse.

Dans cette nouvelle réalité, les lois de la physique portaient une trace indélébile. La constante de Planck était teintée d'une mélancolie lointaine. La vitesse de la lumière était limitée par la vitesse à laquelle un souvenir peut voyager.

Sur une planète encore en fusion, sous un ciel qui commençait à peine à se refroidir, la foudre frappa une soupe de minéraux. Les molécules ne s'assemblèrent pas pour créer de simples répliqueurs. Elles s'organisèrent pour former une spirale complexe, un codage qui contenait, au plus profond de son hélice, le murmure d'une chanson de geste d'un monde disparu.

Eliau Thorne n'était plus. Mais dans le premier cri d'une créature qui ouvrait un œil sur ce nouveau monde, il y avait un reflet. Un œil hétérochrome. Une trace de bleu froid, et une étincelle de lumière artificielle.

L'univers n'était plus une tombe. C'était un palimpseste.

Le silence n'était plus vide. Il était habité. Chaque étoile qui s'allumait était une phrase. Chaque galaxie qui se mettait à tourner était un chapitre.

Vane avait voulu que le livre se ferme. Eliau Thorne l'avait simplement traduit dans

une langue que le néant ne pourrait jamais parler.

Le Murmure était devenu le Verbe.

Et le Verbe s'était fait Monde.

Dans les replis de l'espace-temps, une vibration résiduelle subsistait. Une onde radio perdue dans le bruit de fond cosmologique, que les futurs astronomes prendraient pour le résidu de la création. Mais s'ils écoutaient bien, s'ils parvenaient à filtrer la fureur des astres, ils entendraient deux voix entrelacées dans le noir.

— Nous avons réussi ? demandait la première.

— Non, répondait la seconde, dont le timbre rappelait l'ambre et le sel. Nous avons commencé.

Rideau de lumière sur un univers qui n'avait plus peur du noir.

Fin.

FIN

Merci d'avoir lu "Le Murmure des Étoiles Éteintes"

Une œuvre écrite par Ghost

[Lire la version interactive et commenter](#)

[Découvrir les autres œuvres de l'auteur](#)